

206 *Mercuré Historique &*

de la Flandre Hollandoise, vacant par la mort du Baron de Fagel, Général d'Infanterie, & l'ont donné au Comte d'Athlone, Lieutenant Général de Cavalerie, & celui de *Surinam*, à M. Courtier, ci-devant Commandant de *Bona*, M. Corneille, Marquis de Touars, & M. Jean Pyl, ont été faits Colonels; M. George-Guillaume Mohr a obtenu le Brevet de Lieutenant Colonel, & M. Gaspar Reinherd de Budenbrock, celui de Major d'Infanterie.

6. Les Etats de Hollande ont nommé pour Conseiller de la Cour de cette Province, M. Nicolas Geys, Conseiller de la Ville de la *Brille*, & proposé de leur part aux Etats Généraux, pour remplir l'Ambassade de cet Etat à la Cour de France, M. Hop, Echevin de la Ville d'*Amsterdam*, Fils de M. Hop Conseiller d'Etat, & Trésorier de ces Provinces-Unies.

Leurs Nobles & Grandes Puissances, qui s'étoient assemblées le 16. de ce mois, se sont séparées le 26., jusqu'à une nouvelle Convocation.

7. M. de Castagneta, Amiral Espagnol, y est venu de Biscaye, pour acheter, à ce qu'on dit, plusieurs Vaisseaux, & M. de la Fontaine, Secrétaire du Comte de Coljers, Ambassadeur de cet Etat auprès du Grand Seigneur, est parti de la *Haye*, pour porter à ce Ministre de nouvelles Instructions des Etats Généraux.

8. L. H. P. ont résolu d'ordonner un jour Solennel d'Actions de Graces, de Jeûne & de Prières, qui se célébrera le Mercredi 6. d'Avril prochain, dans toute l'étendue des 7. Provinces Unies, & autres lieux de leur Ressort.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.

AVERTISSEMENT.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
 L van DOLE avertissent, qu'ils con-
 tiennent d'imprimer & de débiter le *Mercur*
Historique & Politique, qui contient à pré-
 sent 63. Volumes in 12. que l'on trouvera
 toujours chez eux complets, aussi-bien
 que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librai-
 res, le *Dictionnaire Historique de Moreri*,
 avec le nouveau Supplément, faisant en tout
 6. vol. in folio. On vendra le Supplément
 en 2. volumes séparément, en faveur de
 ceux qui ont déjà les 4. premiers Volumes
 de cet Ouvrage.

Les Délices de la Hollande, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par
 G. Miège, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-
 gne de Charles I., par le Comte de Claren-
 don, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du
 Comte D***, 2. vol. 12.

Les Soupçons de l'Europe, à la vûe du Pro-
 jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
 contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique tou-
 chant l'Encharistie, par Mr. Arnaud, 4. v. 4.
 Nouvelle Défense du N. Testament de
 Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
 G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livre
 nouveaux, à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE

ET
 POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
 ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
 térêt des Princes, leurs Brigues,
 & généralement tout ce qu'il y
 a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Polit-
 ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,
 ET D'ITALIE.

L. I.  A seule Avanture qui
 ait un peu troublé les
 divertissemens du Car-
 naval, a été le démê-
 lé survenu au Cours
 entre le Prince de Palestrine & le
 Chevalier *Baldeschi*. Le Prince en

masque y conduisant un *Sterce*, fera de près le Chevalier, qui étoit à pié & masqué. Après plusieurs paroles offensantes de part & d'autre, la querelle se termina par un coup de fouet, que le Prince donna au Chevalier, qui ne pouvant en tirer vengeance sur le champ, se démasqua & se contenta de lui dire, *Becco cornuto tu me la payerà*. Cette affaire auroit pû avoir des suites facheuses; mais les Cardinaux *Gualtieri* & *Acquaviva* ont trouvé les moyens de la terminer en la manière suivante. Le Prince a déclaré, *qu'il croyoit donner un coup de fouet à un Masque, & non à un Chevalier*; & le Chevalier a déclaré de son côté, *Qu'il croyoit dire des injures à un Masque, & non au Prince*. Un semblable démêlé dans un autre Pais, auroit eu de la peine à s'accommoder si promptement; & c'est en quoi l'on doit admirer l'habileté de ces deux Cardinaux.

2. Le Droit des Franchises, que les Ambassadeurs des Têtes Couronnées ont voulu s'attribuer à Rome, y a souvent causé divers desordres. C'est pourquoi le Pape s'y est toujours opposé; & il semble que les

Cou

Couronnes se soient délistées de cette Prétention, mais d'une manière à donner lieu de tems à autre à quelque Avanture. Il y a long tems que le Gouverneur de cette Ville avoit résolu de profiter de la première occasion qui se présenteroit, pour abolir le prétendu Droit des Franchises, & exercer sa Jurisdiction, dans quelque Place que ce fût. C'est ce qu'il eût le courage d'exécuter le Lundi gras, & il s'y prit d'une manière à ne rien craindre. Pendant que le Comte & la Comtesse de *Gallas* se promenoient au Cours avec toute leur suite, le Gouverneur prit ce tems-là pour faire passer devant le Palais de cet Ambassadeur, deux *Sbirres* qui conduisoient un Masque en prison, & qui ne furent point inquiétés dans leur marche, parce que les *Braves* de l'Ambassadeur escorteient son Carosse. Ce Ministre ayant eu avis, que le Gouverneur avoit profité de cette occasion pour exercer sa Jurisdiction, & abolir par là le Droit des Franchises, il en dissimula son ressentiment, & prit le parti de paroître encore le lendemain au Cours avec le même Cortège, après avoir eu néanmoins la précaution de poster 25. *Braves* aux en-

Q 3

viron s

virus de son Palais , avec ordre de faire main-basse sur les *Sbirres* , s'ils venoient à passer. Mais ce stratagème ne lui réussit pas , soit que le Gouverneur fût averti du piège qu'on lui avoit tendu , soit qu'il fût satisfait de son exécution du jour précédent.

3. La nuit du vendredi suivant , le Gouverneur fit un autre coup , qui a fait beaucoup plus de bruit. Environ 90. *Sbirres* se saisirent de toutes les avenues du Palais d'*Espagne* , pour empêcher les *Braves* qui en font la garde , de sortir & de troubler la visite qu'ils avoient ordre de faire dans la maison d'un Patissier , accusé d'être receleur ; ce qu'ils exécutèrent en toute sûreté , parce que le Cardinal *Acquaviva* , averti de ce qui se passoit , avoit fait fermer les portes du Palais , & défendu à qui que ce soit d'en sortir. Mais un de ses Suisses , ou Garde-porte , revenant de dehors , & ayant rencontré une Sentinelle aux environs du Palais , il donna dessus. Il fut d'abord enveloppé par les *Sbirres* , & conduit en prison. Le Cardinal *Acquaviva* envoya d'abord au Gouverneur , pour le reclaimer ; & sur le refus qu'on lui en fit , il en porta le lendemain ses plaintes au Pape , qui or-

donna

donna que ce Suisse fût relâché in cessamment , pour empêcher que cette affaire ne fit un plus grand éclat , & qu'on n'envoyât un Courier à *Madrid*. Cependant , le Cardinal demande d'autres satisfactions , prétendant , qu'au lieu de conduire en prison le Garde de sa porte , on devoit l'avoir mené au Palais , & qu'il en auroit fait justice , s'il avoit eu tort ; puis que c'est ainsi qu'on en a toujours usé avec les Domestiques des Cardinaux. Il a tenu diverses Conférences sur cela avec les Cardinaux *Gualtieri* , de la *Tremoille* , & *Ottoboni* ; mais par tout ce procédé , il ne paroît pas qu'il se fonde sur le Droit de Franchise , qu'il semble même abandonner. Les uns disent , qu'on a eu envie de faire de l'éclat en cette occasion , & d'en tirer avantage : d'autres prétendent que cela a été fait , à dessein d'apaiser le Comte de *Gallas* , en lui faisant voir , qu'on avoit encore moins d'égard pour le Roi *Philippe* , que pour l'Empereur. Le Cardinal *Acquaviva* le sentit si bien , que dans le premier mouvement , il vouloit dépêcher un Courier à *Madrid* , disant , qu'il n'étoit plus en sûreté dans son Palais. On l'avoit effectivement in-

Q 4

vesti ,

vesti, à peu près comme une Place qu'on veut prendre; sous le seul prétexte de visiter une chambre dans un quartier assez éloigné du Palais, & pour n'avoir rien à craindre de la part des *Braves d'Espagne*. Ce Cardinal reçut le 15. du mois passé un Courier de *Madrid*, avec les Réponses de la Cour, sur le refus de l'Expédition des Bulles de l'Archevêché de *Seville* pour le Cardinal *Alberoni*; mais on n'apprend pas encore qu'il ait eu Audience du Pape, ni réponse sur la satisfaction qu'il a demandée, touchant l'affaire du Suisse dont on vient de parler: cependant, il fait marcher des gens armés autour du Palais d'*Espagne*. Plusieurs Familles Espagnoles, qui ont été obligées de sortir du Royaume de *Naples*, & qui sont arrivées en cette Ville, vouloient se réfugier dans ce Palais, mais elles n'y ont pas été reçues.

4. Les Divertissemens du Carnaval ayant pris fin le 20. Février, pour en détourner plus facilement le Peuple, on exposa ce jour-là le *St. Sacrement* dans les Basiliques de *St. Pierre* & de *Ste Marie Majeure*, de même que dans l'Eglise de *Jésus*. Le Pape ayant mandé les Prédicateurs &

les Curez, il leur fit les exhortations ordinaires, touchant les devoirs qu'ils ont à remplir pendant ce Carême, après les avoir admis à lui baiser les pieds. Le 1. Mars, *Mardi gras*, le Pape se rendit dans l'Eglise de *Ste Marie* dans le *Portique*. Le même jour, le Cardinal *Ottoboni* fit exposer le *St. Sacrement* dans son Eglise de *St. Laurent & Damase*, en présence de 15. Cardinaux, dont 9. furent ensuite régalez magnifiquement par cette Eminence. Mercredi, jour des *Cendres*, le Pape se rendit en Carosse à l'Eglise de *Ste. Sabine des Dominicains*, & après la bénédiction & distribution des *Cendres*, il entendit, avec le sacré Collège, la Messe chantée par le Cardinal *Paulucci*, grand Pénitencier. Le 4. après midi, il alla à *St. Pierre* prendre l'Indulgence du premier Vendredi de Mars; accompagné de plusieurs Cardinaux, entre lesquels le Cardinal *Paracciani* fut surpris d'une défaillance: comme cet accident lui arrive quelque fois, cela fait craindre pour lui à cause de son âge avancé. Le 14. le Pape tint Consistoire secret, auquel on proposa plusieurs Evêchez, sur tout pour le Royaume de *Naples*. Le jour suivant, on tint

370 *Mercuré Historique &*
en présence de sa Sainteté, la Congrégation des Rites, dont on fit la lecture du Procès de Béatification d'une Dame de la Maison *Marescotti*, Religieuse à *Viterbe*.

5. Mr. d'*Aste*, Doyen des Clercs de la Chambre, est décédé, laissant une Succession de plus de 200. mille écus. La Princesse de *Farnese*, Mère du Prince *Chigi*, est aussi morte : Elle a institué par son Testament ce Prince & l'Abbé *Don Mario*, son Frère pour ses Héritiers, & nommé le Cardinal *Spinola*, Camerlingue, pour Exécuteur Testamentaire.

6. Les Cardinaux *Tanara* & de *Schrotenbach*, ont fait en sorte, que le Marquis *Davia*, qui avoit été renfermé dans le Monastère de *Ste. Balbine*, a obtenu la liberté d'en sortir : On dit qu'il doit se rendre à *Vienne*. La Charge d'Inquisiteur de *Malte* a été conférée à Mr. *Pallavicini*, Gouverneur d'*Ancone*.

7. Le 16. du même mois, le Pape donna une longue Audience au Comte de *Gallas*, Ambassadeur de S. M. Impériale. Le S. Père lui fit, dit-on, de nouvelles Propositions, pour tâcher de terminer les différens

en.

Politique. Avril 1718. 371

entre la Cour de *Vienne* & celle de *Madrid*, & pour prévenir une Guerre en *Italie*. Mais on assure que cet Ambassadeur lui répondit, que ce n'étoit pas là de quoi il s'agissoit présentement ; & que S. M. Impériale y sauroit bien pourvoir, sans l'entremise de sa Sainteté, qui devoit plutôt songer à donner enfin à l'Empereur la juste satisfaction, qu'il lui demandoit depuis si long tems. Le bruit s'étoit répandu, que le Pontife, pour adoucir la Cour Impériale, & faciliter son Accommodement avec Elle, avoit paru disposé à laisser entrer des Troupes de l'Empereur dans *Benevent*. On ajoûte que les difficultés qu'il a faites jusqu'ici, de préconiser le Cardinal *Alberoni* pour l'Archevêché de *Seville*, n'est qu'un trait de Politique pour éviter de donner de nouveaux ombrages à l'Empereur. Cependant, comme S. M. Impériale demande quelque chose de plus réel, & que le Pape y témoigne peu de penchant ; il n'y a pas d'apparence à aucun Accommodement entre les deux Cours, jusqu'à-ce qu'il y ait une bonne Armée d'Impériaux en *Italie*, pour en lever toutes les difficultés, qui n'ont pas peu aug-

Q 6

menté.

372 *Mercuré Historique &*
menté, par les demandes suivantes;
que le Comte de *Gallas* a eu ordre
de faire au Pape, de la part de l'Em-
pereur.

I. Que le Pape renoncera à ses prétentions
touchant l'Investiture des Royaumes de *Naples*
& de *Sicile*, qui ne sont point des Fiefs
de l'Eglise, comme on l'a fausement crû ju-
qu'à présent.

II. Que le Duché de *Benevent* sera restitué
à la Couronne de *Naples*, comme ayant été
injustement usurpé par le Pape *Pie* II. sur le
Roi *Ferdinand*.

III. Que tous les Evêchez du Royaume de
Naples, qui sont présentement au nombre de
24. ne dépendront que de la Collation Roy-
ale: La Transaction de *Charles* V. avec *Clement*
VII. étant nulle & d'aucun effet.

IV. Que l'Alternative entre la Daterie & les
Evêques touchant la Collation des Bénéfices,
sera abolie; & que les Bénéfices seront con-
ferez par leurs Evêques à leurs Diocésains,
excepté ceux qui dépendent de la Collation
Royale.

V. Que la Daterie ne pourra plus se réser-
ver de Pensions sur les Evêchez, ni sur les
Bénéfices; & que celles qui subsistent actuel-
lement, seront éteintes.

VI. Que les Bénéfices du Royaume, qui
sont aujourd'hui possédés par des Ecclesiasti-
ques, des Colleges ou des Séminaires de *Rome*,
seront conferez à des Natifs du Pais; à
la disposition du Roi, qui seul a le pouvoir
d'y établir des Pensions.

VII. Que les Evêques & autres Bénéficiers
du Royaume seront exemts du paiement des
Annates à la Chancellerie de *Rome*.

VIII. Que les Laïques du Royaume ne
seront

Politique. Avril 1718. 373

seront plus citez à *Rome*, pour des affaires
qui concernent la Jurisdiction Ecclesiastique,
qu'avec le consentement du Roi; & qu'il ne
sera pas permis aux Ecclesiastiques d'en appel-
ler de leur Métropolitain ordinaire.

IX. Qu'aucun Monastère ou Abbaye Régu-
lière ne sera plus sujette à quelque Contribu-
tion que le S. Siege puisse prétendre.

X. Que le Tribunal de la Nonciature sera
aboli, comme étant une rapine inventée, à
la ruine entière du Royaume.

XI. Que le Tribunal de l'Eglise de *S. Pier-*
re sera pareillement supprimé; & que l'execa-
tion des Legs pies sera remise aux soins des
Prêtres ordinaires, qui avec la contribution
du Roi, seront obligés de pourvoir aux be-
soins des Eglises pauvres.

8. Il y a quelque tems que le Pape
forma une Congregation, pour exa-
miner les Propositions du Cardinal de
la *Tremoille*, au sujet du Précis de
Doctrine, dont plusieurs Evêques de
France étoient convenus, en présen-
ce de M. le Duc d'*Orleans*; mais Sa
Sainteté trouva à propos de rompre
cette Congregation, & de nommer
4. Commissaires, pour conférer avec
le Cardinal de la *Tremoille* sur ce su-
jet. Ces Commissaires étoient les
Cardinaux *Fabroni*, *Paulucci*, *Alba-*
ni & *Tolomei*, qui rejeterent ce Pré-
cis de Doctrine; parce qu'il y a plu-
sieurs choses, qui ne conviennent
point avec les sentimens des *Romains*.

Peu de tems après le bruit s'étoit répandu, que le S. Pere, pour donner quelque satisfaction à la Cour de France, étoit résolu de donner lui-même des Explications à sa *Constitution*; mais la suite a fait voir qu'il en étoit fort éloigné. Quand même il y auroit eu quelque disposition, les Cardinaux de *Roban* & de *Bissi* lui ont écrit une seconde Lettre qui auroit été capable de l'en détourner.

„ Ils exhortent le S. Pere à ne recevoir aucune Acceptation de la part „ des Evêques non-acceptans, à „ moins qu'elle ne blesse en rien son „ Autorité. Ils ajoutent, „ que le „ Cardinal de la *Tremaille* avoit ordre de la Cour de France, de concerter avec Sa Sainteté au sujet „ du Précis de Doctrine, & de se „ relâcher sur les Points que le S. „ Pere ne voudroit point passer. Ils insinuent aussi au Pontife, „ que „ les changemens arrivés en France „ dans le Ministère, étoient un acheminement à l'acceptation de sa Bulle. Cependant, on dit que le Cardinal de la *Tremaille* a reçu des ordres de sa Cour, directement opposés à ce qui est avancé dans cette Lettre; & l'on ne voit pas jusqu'ici, que

que le changement du Ministère ait eu des suites fort avantageuses pour les intérêts du S. Pere, qui ne cherche qu'à traîner cette affaire en longueur, jusqu'à ce qu'il trouve une occasion favorable, pour faire quelque coup d'éclat. En attendant, le Pere *Desirano* fait imprimer l'Ouvrage qu'il a achevé pour la défense de cette fameuse Bulle.

La Congregation du S. Office a aussi entrepris d'en soutenir l'Autorité par le Décret suivant du 16. Février; mais qui ne fut publié & affiché que le 8. du mois de Mars dernier.

Décret de la Congregation du S. Office, du 16. Février 1718.

„ **L**A Sacrée Congregation de Nostresseigneurs „ Les Eminentissimes & Réverendissimes „ Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, In- „ quisiteurs Généraux dans toute la République „ Chrétienne, tenuë dans le Couvent de Sainte Marie de la Minerve, après avoir entendu la Censure de plusieurs Théologiens spécialement députés à cet effet, & après que „ le rapport en a été fait à N. T. S. Pere le Pape Clement XI. avec les suffrages des mêmes „ Eminentissimes Cardinaux; l'ordre de sa Sainteté défend & condamne par le présent Décret, les Libelles ci dessous nommez; l'un „ imprimé en Latin & en François, sous ceti-

„ tre;

tre: *Acte d'Appel* interjette le 1. jour de Mars 1717. par les Illustriſſimes & Révérendiſſimes Evêques de Mirepoix, de Senes, de Montpellier & de Boulogne, au futur Concile général, de la Conſtitution de N. S. P. le Pape Clement XI. du 8. Septembre 1713.; ensemble de tout ce qui s'en eſt enſuivi ou s'enſuivra; comme auſſi des griefs portez ou à porter à l'occaſion de cette Conſtitution, ſoit de l'autorité de N. S. P. le Pape Clement XI. ou de quelqu'autre autorité que ce ſoit, contre leſdits Evêques ou ceux qui leur adherent, ou qui leur adhereront. On y joint la Concluſion par laquelle la Faculté de Théologie de Paris a adheré à cet Appel, en préſence deſdits Illuſtriſſimes & Révérendiſſimes Evêques, dans ſon Aſſemblée générale du 5. du même mois; celle de la Faculté de Théologie de Reims du 8., & celle de la Faculté de Théologie de Nantes du 10. du même mois: ſans nom, ni de l'Imprimeur, ni du lieu de l'impreſſion: Comme contenant des Propoſitions fauſſes, ſéditieuſes, ſcandaleuſes, téméraires, injurieuſes au Souverain Pontife, ſchiſmatiques, & outre cela hérétiques.

L'autre Libelle eſt imprimé en François, ſous ce titre: *Acte d'Appel de Son Eminence Monſieur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris*, du 3. Avril 1717., au Pape mieux conſeillé & au futur Concile général, de la Conſtitution de N. S. P. le Pape Clement XI. du 8. Septembre 1713.; lequel commence par ces mots: *Attachez à la Chaire de St. Pierre, &c.*; & finit par ces autres: *Et qui y ont tous adheré: ſans le lieu de l'impreſſion, & ſans le nom de l'imprimeur: Comme contenant des Propoſitions fauſſes, téméraires, ſcandaleuſes, injurieuſes au Souverain Pontife, éronces, ſchiſmatiques, & aprouchantes de l'héréſie.*

22 La.

La même Congregation défend donc, de l'ordre marqué ci-deſſus, à toutes perſonnes de quelque état & condition qu'elles ſoient & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, d'être ſi hardies que de rimprimer ou faire réimprimer leſdits Libelles ainſi prohibez & condamnez, ni de les lire ou retenir par devers eux, en quelque Langue & en quelque lieu qu'ils ſoient imprimés; mais leur ordonne de les livrer & conſigner inceſſamment & effectivement aux Ordinaires des lieux, ou aux Inquiſiteurs de l'Héréſie, ſous les peines marquées dans l'Index des Livres défendus.

JOSEPH BARTOLE, Notaire de la Sainte & univerſelle Inquiſition de Rome.

Le 3. Mars 1718., le Décret ſuſſit a été affiché & publié aux portes de la Baſtique du Prince des Apôtres, du Palais du S. Office, & aux autres lieux accoutumez de la Ville, par moi Sébaſtien Vaſel, Curſeur de la Sainte Inquiſition. A Rome, de l'Imprimerie de la Chambre Apoſtolique, 1718.

On voit ici auſſi la Pièce ſuivante, en faveur des Prêtres, à qui quelques Evêques de France ont ôté le pouvoir de confeſſer.

Reſcrit de l'Eminentiſſime Cardinal Paulucci, donnée ſur la Supplique, qui lui a été préſentée en la forme qui ſuit:

Eminentiſſime & Révérendiſſime Seigneur,

Plusieurs Fidèles des Diocèſes, dont les Evêques ſe ſont élevez contre la Conſtitution

tution *Unigenitus*, Remontrent très-humblement à Votre Eminence, que des Prêtres tant Séculiers que Réguliers, pour avoir rendu à cette Constitution le respect & l'obéissance qui lui est dûë, ont été suspendus ou rejettez de l'administration des Sacremens, & principalement de celui de la Pénitence; & qu'elle n'est permise ou accordée qu'à ceux qui n'adhèrent point à cette Constitution, & qui au contraire se révoltent contre elle, & en appellent au futur Concile; & qui par conséquent sont excommuniés, & privez de toute Jurisdiction Spirituelle. C'est pourquoy, les Fidèles desdits Diocèses ne peuvent, à cause du Décret du Concile de Trente, le confesser à des Prêtres non approuvez; & ne pouvant aussi s'adresser pour cela à des Excommuniés, quoi qu'approuvez, ils supplient instamment Votre Eminence de daigner les pourvoir d'un remède convenable, dans une si grande extrémité.

On accorde aux Prêtres, tant Séculiers que Réguliers, qui étoient ci-devant approuvez par les Ordinaires, pour entendre les Confessions, & qui ont été privez de ce pouvoir pour cette seule cause, qu'ils avoient rendu le respect & l'obéissance à la Constitution, qui commence par *Unigenitus*, la Faculté pour pouvoir entendre les Confessions des Fidèles, comme auparavant, tant que le S. Siège le trouvera bon. Donné à Rome le 6. Janvier 1718. & Scellé. Signé,

F. Cardinal Paulucci, Grand Pénitencier.
Dominique Regla, Secrétaire de la Sacrée Pénitencerie.

II. 1. On apprend de Naples du 22. du passé, que le Viceroy continuoit d'appliquer ses soins, à mettre cette Capitale & toutes les autres

Places du Royaume en état de défense. Et comme il a eu avis de quelques desseins des Espagnols sur *Orbitello*, il a pourvû cette Forteresse des meilleures Troupes du Royaume, & de toutes les munitions nécessaires. Il fait aussi travailler aux Fortifications de *Capoue* & de *Gaëta*, & préparer en diligence un train d'Artillerie pour la Campagne prochaine.

2. Le Comte de Taun, pour se mettre à couvert de toute surprise de la part des Ennemis du dedans, a donné ordre à tous les Espagnols & autres qui fomentoient des divisions parmi le Peuple, de sortir de cette Capitale & du Royaume, où ils feroient continuellement de faux bruits, pour allarmer les esprits. Il a fait arrêter environ 40. Espagnols, qui étoient en correspondance avec la Cour de *Madrid*, & dont la plupart avoient des pensions de l'Empereur, ou étoient dans les Charges. On en nomme entr'autres 6. qui étoient dans la Chancellerie, 8. Religieux, & quelques Officiers de Guerre. Les plus coupables ont été envoyez à *Bocari*: les Religieux en ont été quittes pour un bannissement,

&

& se sont retirez à *Rome*. On a fait publier en même tems un ordre à tous les Capitaines de la Justice, de se tenir prêts avec leur monde en cas de besoin. Toutes ces sages précautions du Viceroy lui ont attiré les applaudissemens du Public, & lors qu'il sortit la dernière fois pour aller à l'Eglise, il eut la satisfaction d'entendre par tout retentir les acclamations de vive l'Empereur.

3. Outre les Galères, on équipe deux nouveaux Vaisseaux de Guerre; nommez *St. Charles & Ste. Barbe*, pour la sûreté des Côtes. Les Recrûes pour les Régimens, qui sont en quartier aux environs de *Naples*, ont commencé d'y arriver, de même que plusieurs Officiers des Troupes Allemandes, qui ont pris leurs logemens qu'on leur a assignez à *Aversa & à Capouë*. Six cens Allemands ont aussi débarqué à *Mansfredonia*, & sont en marche vers les lieux de leur destination dans ce Royaume, & il en arrive tous les jours d'autres de *Fiume*, qui doivent prendre la même route; de même que 3. Régimens Impériaux & 11. cens hommes de Recrûes, qui viennent de débarquer heureusement dans ce

Royaume

Ayuntamiento de Madrid

Royaume. Toutes ces Troupes, avec quelques autres Régimens Impériaux qu'on attend encore, camperont aux environs de *Capouë*, pour être à portée d'agir contre les Espagnols, ou autres Ennemis, en cas qu'ils entreprennent de troubler le repos de ce Royaume.

4. On dit que les Espagnols, qui sont en ce Pais au service de l'Empereur, seront envoyez en Hongrie, où l'on croit qu'en remplaçant les Troupes qu'on en a tirées, ils pourront s'aguerrir, & y être d'une plus grande utilité que dans ce Royaume.

5. On apprend que quelques Troupes Impériales sont entrées dans les Châteaux de *Laverza & Caonla*, & les fortifient du consentement du Duc de *Massa*. On a aussi des avis, que quelqu'autre Prince des plus considérables d'Italie, est dans le dessein de se déclarer en faveur de l'Empereur; & l'on assure que S. M. Impériale compte sur d'autres puissans secours, qui pourront arriver à tems, pour renverser non seulement les vâtes projets de la Cour de *Madrid*; mais aussi l'obliger à donner une juste satisfaction à l'Empereur pour le passé.

fé. Toujours est-il certain, qu'il y aura cette Campagne une Armée de 35. mille hommes en Italie, qui suffira pour mettre les Etats de S. M. Impériale à couvert de toute entreprise de la part de l'Espagne.

6. Quelque peu d'apparence qu'il y ait, qu'elle puisse jamais réussir dans l'exécution de ses desseins; on a néanmoins des avis, qu'elle est dans la résolution de poursuivre sa pointe. On vient même d'apprendre, que 6. Régimens de Cavalerie, & 4. d'Infanterie, de Troupes Espagnoles, partis des Ports de *Barcelonne* & d'*Alicante*, vers le Commencement du mois de Mars dernier, étoient arrivés à *Cagliari*, en 5. ou 6. jours de trajet; après avoir effuyé une rude Tempête, qui avoit fait mourir les deux tiers des Chevaux, & fait périr quelques Barques d'une nouvelle invention, qui devoient servir au débarquement. On ajoûte que les Bâtimens qui avoient servi au transport de ces Troupes, étoient de retour à *Barcelone*, & qu'on y travailloit en diligence à l'embarquement d'un nombre considérable de Troupes, qui devoient aussi passer en Sardaigne, où est le rendez-vous général des For-

ces

ces Espagnoles; de sorte qu'on ne tardera pas à être éclairci du véritable dessein de la Cour de *Madrid*.

III. 1. Le Prince de Leuvenstein-Wertheim, Gouverneur du *Milan*, continué à prendre toutes les mesures nécessaires, pour mettre cet Etat à couvert de toute surprise. Il fait travailler à force aux Fortifications de la Citadelle de *Milan*, de même qu'à celles de *Tortone*, *Novare*, *Mantouë*, *Cremone*, & *Pizzighetone*. Il fait faire aussi des levées considérables, & a envoyé des Troupes en Garnison à *Lavenza*, *Aula*, & autres Postes sur les Frontières. Les Commissaires avoient ordre de partir incessamment, pour aller recevoir les Troupes Impériales qui viennent du côté du *Tirol*, & qui doivent être suivies de quelques autres Régimens.

2. Le Général Zumjungen arriva à *Milan* le 25. du passé, revenant de la Cour de *Vienne*, où il étoit allé rendre compte de la situation des affaires dans ce Pais. Le Comte & la Comtesse de Staremborg, Fille du Prince de Leuvenstein, partirent le 27. pour retourner à *Vienne*, extrêmement satisfaits des hon-

neurs

neurs qu'ils ont reçus pendant leur séjour à *Milan*. Au reste, on avoit été mal informé, quand on a insinué dans le *Mercuré* du mois dernier, que ce Comte s'étoit rendu à *Milan*, pour commander en Chef les Troupes de S. M. Impériale, ou pour être Gouverneur du *Milanez*, à la place du Prince de Leuwentstein, son Beau-Pere. Il court bien un bruit depuis quelque tems, que le fameux Comte Gui de Staremborg doit venir commander en ce Pais; mais il n'y a encore aucune certitude à ce bruit, puis que l'Empereur ne s'est point encore déclaré sur le choix du Général, qui doit avoir le Commandement de ses Troupes en *Italie*.

3. Le Comte Charles Borromeo a reçu de nouveaux ordres de l'Empereur, pour exiger les Subsidés des Feudataires de l'Empire, pour la défense de ses Etats en *Italie*, contre les entreprises des Espagnols.

4. On écrit de *Parme*, qu'on y faisoit divers préparatifs, & qu'on avoit renforcé les Garnisons de *Plaisance*, & de quelques autres Places sur la Frontière.

5. Quelques avis de *Turin* disent, qu'on

qu'on y parloit fort d'un Accommodement de cette Cour avec celle de *Vienne*: On en publioit même diverses particularitez, dont on fera mieux éclairci avec le tems. On ajoûte que le Comte de Medavi, qui doit commander les Troupes Françaises en *Dauphiné*, s'étoit rendu à la Cour de *Turin*.

IV. 1. Les diverses demandes des Cours de *Vienne* & de *Madrid* n'ont servi jusqu'ici, qu'à affermir la République de *Gènes*, dans la résolution qu'elle a prise, d'observer une exacte Neutralité dans la conjoncture présente; & à lui faire prendre toutes les mesures convenables, pour se mettre à couvert de toute insulte. C'est dans cette vûe que cette République a donné des ordres pour carener ses Galères, & armer quelques Galiotes: Elle prend à son service tous ceux qui veulent s'engager, tant sur Terre que sur Mer, de quelque Nation qu'ils soient; & elle leur donne des gages considérables.

2. Il arrive dans ce Port peu de Bâtimens étrangers des Côtes d'*Espagne*, parce que les Espagnols les y arrêtent tous pour servir au transport de leurs Troupes. Suivant les der-

niers avis de *Barcelone*, 15. Vaisseaux Anglois avoient été obligés d'y décharger leurs Marchandises, & l'on y arrêtoit de même les Vaisseaux de toute autre Nation. On ajoute que 2. Capitaines Anglois ayant voulu faire résistance, l'un a été envoyé en Galère, & l'autre en prison. On dit aussi que le Ministre Anglois à *Madrid* en avoit porté ses plaintes au Cardinal Alberoni, & que n'en ayant pu obtenir aucune satisfaction, ils'étoit retiré en *Portugal*. Si cette nouvelle est véritable, on ne peut plus douter d'une rupture ouverte entre la Cour Britannique & celle de *Madrid*; qui, dit-on, y est fortement sollicitée depuis long-tems par les Adhérens du Prétendant, & par les Ennemis du Ministère présent de la Grande-Bretagne.

3. Le 11. du passé un Express arriva à *Gènes*, avec des dépêches de la Cour de *Madrid* pour son Consul en cette Ville; & après les lui avoir remises, il poursuivit sa route vers *Parme*, & *Rome*. Le 14. il arriva un autre Courier de *Madrid*, allant à *Rome* avec des dépêches du Nonce pour le Pape: Il a rencontré près de *Narbonne* Don Carlo Grillo, qui alloit

alloit à la Cour de *Madrid*. Le Marquis de S. Philippe ayant expédié un Courier du côté de *Parme*, ses lettres lui furent enlevées par deux inconnus.

4. Les Impériaux renforcent divers Postes sur les Côtes de *Toscane*. Les Espagnols de leur côté continuent à établir de gros Magazins à *Porto Longone*, d'où l'on apprend, qu'il y étoit arrivé 6. Vaisseaux de Guerre Espagnols, outre deux autres qui y étoient déjà, & quelques-uns qui paroissent à la vûe de ce Port.

V. 1. On a appris par une Saïque venuë en 26. jours de *Spalato*, que les Turcs avoient formé le dessein de faire une irruption dans le Pais des *Morlaques*, de l'autre côté de la *Cetine*; mais qu'ils n'avoient pu l'exécuter, en ayant trouvé les passages trop bien gardez.

2. Environ 500. Allemans, qui doivent recruter les Régimens en Levant, sont arrivez de *Verone*, & doivent être embarquez sur le nouveau Convoi, qu'on prépare en diligence. La levée qu'on fait en *Terre-Ferme* de 4. Régimens d'Infanterie s'avance avec succès.

3. Suivant les derniers avis de *Con-*

388 *Mercuré Historique & fou*, le Chevalier Pisani, Capitaine-Général, y attendoit les Convois partis d'ici, pour sortir en Mer avec l'Armée Navale, qui étoit prête à faire voile au premier ordre. Les mêmes avis ajoutent, qu'on continuoit à fortifier les Places de la *Preveza & Vonizza*; auquel effet le Chevalier Loredan, Général des Isles, séjournoit encore dans cette dernière Place.

4. Le 19. du passé, le Sénat élut pour Gouverneur ordinaire des Vaisseaux, M. Jean Morosini, qui a servi la dernière Campagne contre les Turcs, en qualité de Volontaire.

5. Le 30. le Chevalier Procurateur Ruzzini partit avec une nombreuse suite, pour se rendre à la Cour de Vienne; d'où il passera, en qualité de Plénipotentiaire de la Serenissime République, au lieu destiné pour le Congrès de la Paix avec les Turcs.

6. On apprend que le Comte de Charolois, qui partit d'ici le 11. du passé, pour se rendre à Rome, a été reçu avec de grands honneurs dans toutes les Villes où il a passé.

7. On a publié à Venise l'Avertissement suivant.

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Avril 1718. 389

La Serenissime République a levé toutes les Impositions mises sur tous les Vaisseaux tant Sujets qu'Etrangers, qui étoient obligés de les payer dans le Golfe, quand ils étoient destinés à entrer dans le Havre de Venise. Ce que l'on fait savoir non-seulement aux Capitaines des Navires, mais aussi aux Marchands de toutes les Nations; afin qu'ils puissent se régler sur cela. Et même on travaille à trouver tous les moyens possibles, pour apporter toutes sortes de facilités au Commerce & aux Marchands; dont la suite donnera de plus amples éclaircissemens.

NOUVELLES DU NORD.

I. I. **L** y a long-tems qu'on s'étoit aperçu que le Czar étoit extrêmement mécontent du Czarowitz Alexei Petrowitz, son Fils aîné. La malheureuse conduite de ce Prince affligeoit d'autant plus S. M. Czarienne, qu'elle prévoyoit, que si jamais il montoit sur le Trône de la Grande-Russie, il ne manqueroit pas de détruire tout ce qu'Elle avoit fait jusqu'ici en faveur de ses Sujets. Les

R 3

dé-

deréglemens de ce Prince ont été si loin, qu'ils ont enfin obligé le Czar à le faire renoncer solennellement à la Succession de la Couronne.

Ce malheureux Prince arriva à *Moscow* le 11. Février dernier v. st., accompagné de M. Tolstoy. Il se rendit le soir auprès de S. M. Czarienne, avec laquelle il eut une longue Conférence. Le lendemain, on tint un grand Conseil. Le 14, à la pointe du jour, les Gardes & toute la Garnison de cette Ville prirent les armes, & entourèrent le Château. On ordonna en même tems à tous les Ministres de S. M., aux Boyars & Conseillers, de se rendre dans la grande Salle du Château; & aux Ecclesiastiques, de s'assembler dans la Cathédrale. On sonna la grande Cloche; & le Czarowitz fut conduit sans Epée devant S. M., à qui, en présence de tous les Grands de l'Empire, il présenta un Ecrit, contenant une Confession de son Crime; & fondant en larmes, il se jeta aux pieds du Czar. S. M. remit cet Ecrit entre les mains du Baron de Schaffirof, Vice-Chancelier; & relevant son Fils, lui demanda ce qu'il souhaitoit? Le Prince répondit qu'il

imploroit sa Clémence, pour lui épargner la vie. Le Czar lui accorda cette grace; mais il lui dit en même tems, que s'étant frustré lui-même de toute espérance à la Succession de la Couronne, il y devoit renoncer solennellement: à quoi il répondit, qu'il étoit prêt de se conformer à la volonté du Czar. S. M. lui ayant fait quelques questions sur sa desobéissance, lui demanda entr'autres qui étoient ceux qui lui avoient conseillé de s'évader en dernier lieu? Sur quoi le Prince ayant parlé à l'oreille au Czar, ils se retirèrent tous deux dans une Chambre voisine, où l'on dit qu'il nomma les personnes qui lui avoient inspiré ce dessein: d'abord on dépêcha 3. Couriers en divers endroits. Le Czar & le Prince étant revenus dans la Salle, le Prince signa un Acte, par lequel il se déclaroit incapable de Gouverner, & renonçoit à tout droit à la Couronne. Sur cela on lût tout haut le Manifeste du Czar, contenant au long les raisons qui obligent S. M. à exclure son Fils Aîné de la Succession à la Couronne. Après quoi, tous les Ministres, Boyards, Officiers, & tous les Grands, qui se trou-

vèrent présens, signèrent un Formulaire de Serment, & le confirmèrent sur l'Evangile, contenant: que le Czar ayant par ses Lettres Patentes, déclaré que le Czarowitz Alexei-Petrovitz exclus de la Couronne, & établi son second Fils, Pierre Petrovitz, pour son Successeur; ils avoient la Justice du Décret de S. M., reconnoissoient ledit Prince Pierre Petrovitz pour Successeur légitime de la Couronne, s'obligeoient de le soutenir au péril de leur vie, contre tous ceux qui oseroient s'y opposer; & que sous quelque prétexte que ce fut, ils ne prendroient jamais le parti du Prince Alexei-Petrovitz, ni ne lui procureroient aucun moyen pour prétendre à la Succession.

Toute cette Assemblée se rendit ensuite à la Cathédrale, où le Czar ayant fait un long discours, dans lequel il représenta la desobéissance & la mauvaise conduite du Czarowitz, tous les Ecclésiastiques signèrent & prêtèrent ledit Serment sur l'Evangile. Après quoi, tout le monde fut renvoyé, & le Czar se retira au Château.

On a fait prêter le même Serment à tous ceux qui sont revêtus de

de quelque Emploi, & autres qui n'étoient pas présens à cette solennité; ce qui se doit faire aussi dans tous les Etats de la Domination du Czar, & dans ses Armées. Le Czarowitz est toujours gardé fort étroitement, & il n'est pas permis à personne de le voir, sinon à M. Tolstoy & quelques autres autorisés par S. M. Czarienne, qui a fait publier le Manifeste suivant à ce sujet; dont voici une Traduction plus correcte que celle qui a paru.

NOUS PIERRE I., par la Grace de Dieu, Czar & Autokratör de toute la Russie, &c. &c. &c. Faisons savoir à toutes les Personnes, tant Ecclésiastiques que Militaires & Civils, & de tous Etats de la Nation Russe, nos fidèles Sujets. Il est notoire & connu à la plus grande partie de nos fidèles Sujets, principalement à ceux qui demeurent dans les lieux de nos Résidences, ou qui sont à notre service, avec combien d'attention & de soin nous avons fait élever notre Fils Aîné Alexei; lui ayant donné pour cet effet dès son Enfance des Précepteurs pour la Langue Russe & pour les Langues étrangères, le faisant bien instruire dans toutes sortes de Sciences, dans la vûe de le faire élever, non-seulement dans notre Chrétienne & Orthodoxe Foi de la Confession Grecque; mais aussi dans les connoissances des affaires Militaires & Politiques, comme aussi des Gouvernemens des Etats étrangers, & de leurs Costumes & Langues; afin que

R. 5. par

par la lecture des Histoires, & des Livres de toutes sortes de Sciences convenables à un Prince d'un grand Etat, il acquit les qualités dignes d'un Successeur à notre Trône de la Grande Russie.

Cependant nous avons vû avec douleur, que toute notre attention & nos soins employez à l'éducation & à l'instruction de notre Fils étoient inutiles, puis qu'il s'écartoit toujours de l'obéissance Filiale, n'ayant nulle application à ce qui convenoit à un digne Successeur, & méprisant les préceptes des Maîtres que nous lui avons donnez; pratiquant au contraire des personnes déréglées, dont il n'a pu apprendre que de mauvaises choles, & rien qui pût lui être utile & profitable.

Nous n'avons pas oublié de tâcher souvent de le ramener à son devoir, tantôt par des caresses, tantôt par des reprimandes, quelque fois par des corrections Paternelles. Nous l'avons pris plus d'une fois avec nous dans nos Campagnes, pour le faire instruire dans l'Art Militaire, comme dans une des principales Sciences pour la défense de la Patrie; Pelloignant pourtant toujours des occasions périlleuses, pour le ménager par rapport à la Succession, quoi que Nous y ayons exposé notre propre Personne. Nous l'avons laissé en d'autres tems à *Moscou*, en lui mettant entre les mains une espèce de Régence dans l'Empire, afin de le former dans l'Art de Régner pour l'avenir. Nous l'avons ensuite envoyé dans les Pais étrangers, Nous persuadant que quand il verroit dans ses voyages des Gouvernemens si bien réglez, cela exciteroit dans lui quelque émulation, pour le porter au bien.

Mais tous ces soins que Nous avons pris, ont été sans fruit: c'a été la semence de la

Doge

Doctrine tombée sur des pierres. Non-seulement il n'a pas suivi le Bien, il l'a même haï, sans témoigner jamais aucun penchant pour les Affaires, soit de Guerre, ou de Politique: il s'est attaché uniquement & continuellement à la conversation de Gens vils & déréglez, & de mœurs grossières & abominables.

Comme Nous le voulions détourner de ces déréglemens par toutes les voyes imaginables, & l'engager à pratiquer des personnes de vertu & d'honneur, Nous l'avons exhorté de se choisir une Epouse parmi les Princesses des principales Maisons Souveraines Etrangères, comme c'est la coutume ailleurs, & suivant l'exemple de nos Ancêtres les Czaïs de Russie, qui se sont alliez à d'autres Maisons Souveraines; & Nous lui en avons laissé la liberté du choix. Il s'est déclaré pour la Princesse Petite-Fille du Duc de Wolfembuttel alors régnant, Belle-Sœur de S. M. l'Empereur Romain, aujourd'hui Régnant, & Cousine du Roi d'Angleterre; & Nous ayant prié de la lui procurer & de permettre de l'épouser, Nous y avons d'abord consenti, n'épargnant pas les dépenses considérables que ce Mariage a exigées. Mais après sa consommation, Nous étant flattés que le changement d'état de notre Fils, produiroit un fruit particulier, & un changement dans ses mauvaises habitudes, Nous avons éprouvé tout le contraire de ce que Nous en avions espéré. Quoi qu'on Epouse, autant que Nous l'avons pu remarquer, fut une Princesse sage, spirituelle, & d'une conduite vertueuse; quoi que lui l'eût choisie, il a vécu néanmoins avec Elle dans la dernière desunion, redoublant ses attachemens pour des Gens déréglez, & faisant par là, honte à notre Maison chez les Princes Etrangers, à qui ces

re Princeſſe étoit alliée par le Sang ; ce qui Nous a auſſi attiré beaucoup de plaintes & de reproches.

Quelques fréquens qu'aient été les avis & les exhortations de notre côté, pour le porter à ſe corriger, rien n'y a réuſſi. Violant enfin auſſi la Foi conjugale, il donna ſon attachement à une proſtituée de la plus baſſe condition, vivant publiquement avec elle dans le crime, au mépris de ſa légitime Epouſe, qui peu de tems après mourut d'une maladie à la vérité, mais non ſans ſoupçon que ſon chagrin cauſé par les deſordres & les déréglemens de ſon Epoux, n'eût fait avancer ſes jours.

Quand Nous vîmes ſon opiniâtreté à perſévérer dans ſa conduite dépravée, Nous lui déclarâmes aux Funérailles de ſon Epouſe, que ſi deſormais il ne ſe conformoit point à notre volonté, & qu'il ne ſ'appliquât à ce qui convient à un Prince Héritier préſomptif d'un auſſi grand Empire, Nous le priverions de la Succeſſion ; ſans faire attention qu'il étoit notre Fils unique, notre ſecond Fils n'étant pas alors encore au monde ; & qu'il ne devoit pas ſe fier à deſſus ; parce que Nous aimerions mieux Nous donner pour Successeur un Etranger qui en fût digne, qu'un Fils qui en ſeroit indigne : que Nous ne pouvions pas Nous reſoudre à laiſſer un tel Successeur, qui détruiroit ce que par la grace de Dieu, le Père avoit établi, & qui ſtérileroit la gloire & l'honneur de la Nation Ruſſienne ; lors que pour l'acquérir, Nous avions ſacrifié nos veilles & notre ſanté, expoſant ſans regret en pluſieurs occaſions notre propre vie : outre que la crainte des Jugemens de Dieu ne Nous permettoit pas, de laiſſer le Gouvernement d'un ſi grand Etat, entre les mains de quelqu'un, dont l'inſuffiſance

&

& l'indignité Nous ſeroit connuë. Nous l'avons enfin exhorté le plus fortement que Nous avons pû, à ſe conduire avec ſageſſe, & Nous lui avons donné du tems pour ſe corriger.

Il répondit à ces remontrances, qu'il ſe reconnoiſſoit coupable en tous ces points ; mais alléguant la foibleſſe de ſon tempérament & de ſon eſprit, qui ne lui permettoit pas de ſ'appliquer aux Sciences & aux Fonctions néceſſaires, il ſ'avoua lui-même incapable, & indigne de la Succeſſion, Nous priant de l'en décharger.

Cependant Nous l'avons encore exhorté Paternellement, & joignant les menaces aux prières, Nous n'avons rien oublié pour le remettre dans le bon chemin ; & les opérations de la Guerre, Nous ayant obligé de Nous rendre en Dannemarc, Nous l'avons laiſſé à *Petersbourg*, lui donnant encore le tems de rentrer en ſoi-même & de ſe corriger.

Sur les avis que Nous reçûmes dans la ſuite de la continuation de ſes déréglemens, Nous le mandâmes près de Nous à *Copenhague*, pour faire auſſi la Campagne, afin de ſe mieux former. Mais oubliant la crainte & les Commandemens de Dieu, qui ordonne d'obéir aux Parens ordinaires, & à plus forte raiſon à ceux qui ſont en même tems Souverains, il n'a répondu à tous nos ſoins Paternels, qu'avec une ingratitude inouïe ; car au lieu de ſe rendre auprès de Nous, il ſ'évada, prenant avec lui des ſommes d'argent, & ſon infame Concubine, avec qui il continuoît de vivre dans le Crime. Il ſe mit ſous la protection de l'Empereur, débitant contre Nous ſon Père & ſon Seigneur, pluſieurs calomnies & fauſſez, comme ſi Nous le perſécutions & le voulions priver ſans raiſon de la Succeſſion, diſant que ſa vie même n'é-

R 7

roit.

toit pas en sûreté auprès de Nous, & priant l'Empereur de lui donner retraite, & de le protéger contre Nous à main Armée. Chacun peut juger de la honte & du deshonneur qu'une telle conduite de notre Fils a attiré sur Nous & sur notre Etat devant toute la Terre. On trouvera difficilement un semblable exemple dans les Histoires.

L'Empereur, quoi qu'informé de ses excès, & de la manière dont il avoit vécu avec son Epouse, Belle-Sœur de S. M. I., lui accorda néanmoins à ses instantes sollicitations une Place où il pût demeurer, & où il pria l'Empereur qu'il pût être si secrètement, que Nous n'en pussions point avoir la moindre connoissance.

Cependant comme il n'arrivoit point, & que nous ne savions ce qu'il étoit devenu. Nous craignîmes par une tendresse & sollicitude Paternelle, qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur, ce qui Nous obligea d'envoyer en divers endroits, pour avoir de ses nouvelles. Enfin après beaucoup de peines & de perquisitions, Nous apprîmes par notre Capitaine de la Garde, Alexandre Ruemanzoff, qu'on le gardoit secrètement dans une Forteresse Impériale du Tirol: sur quoi Nous écrivîmes de notre propre main à l'Empereur, pour le prier de Nous le renvoyer.

L'Empereur lui fit notifier ce que Nous désirions, & l'exhorta à se rendre auprès de Nous, & à se soumettre à notre volonté, comme à celle de son Père & son Seigneur; mais il représenta à S. M. I. avec beaucoup de calomnies contre Nous, qu'Elle ne devoit point le livrer entre nos mains, comme étant son Ennemi & son Tiran, de qui il n'avoit à attendre que la mort. Il persuada alors l'Empereur, au lieu de nous l'envoyer ensois, de l'éloigner dans une Place reculée de

sa Domination, savoir à Naples en Italie, & de l'y garder secrètement dans le Château, sous un nom étranger.

Avant été avertis par notre susdit Capitaine de la Garde, de son séjour dans cet endroit-là, Nous dépêchâmes à l'Empereur notre Conseiller Privé, Pierre Tolstoy, & le même Capitaine de la Garde Ruemanzoff, avec une Lettre en fortes expressions; remontant combien il seroit indigne de vouloir retenir notre Fils contre tous les Droits Divins & Humains, selon lesquels les Parens particuliers, à plus forte raison ceux qui sont munis de l'Autorité Souveraine comme Nous, avoient un Pouvoir illimité sur leurs Enfants, indépendamment de tout autre Juge; Nous exposâmes d'un côté nos bonnes intentions, & la manière juste dont nous avions toujours usé envers notre Fils, & de l'autre ses desobéissances; ajoutant que cette affaire pourroit avoir de mauvaises suites, & causer de l'animosité entre Nous, si S. M. I. refusoit de Nous le remettre, parce que Nous ne pourrions pas laisser la chose en cet état; Nous donnâmes en même tems nos Instructions à ceux que Nous avions envoyez pour parler encore avec plus de force, & pour représenter que nous serions obligez de venger par toutes sortes de moyens cette détention de notre Fils.

Nous écrivîmes aussi à notre Fils, de notre propre main, lui remontrant l'horreur & l'impureté de sa conduite, & l'énormité du Crime qu'il avoit commis contre Nous son Père, & comment Dieu dans ses Commandemens menaçoit de punir d'une mort éternelle les Enfants desobéissans. Nous le menaçâmes comme Père, de notre Malediction, & comme son Seigneur, de le déclarer Traître à sa Patrie, s'il n'y retournoit & s'il refusoit de Nous obéir;

obéir; avec promesse que s'il se soumettoit à notre volonté & qu'il revint, Nous lui pardonnerions son Crime.

Nos Envoyez, après beaucoup de sollicitations, & après la susdite Représentation faite de notre part par écrit, & par eux de bouche, obtinrent enfin de l'Empereur la permission d'aller trouver notre Fils, & de le disposer à retourner.

Les Ministres Impériaux leur donnèrent en même tems à entendre, que notre Fils avoit représenté à l'Empereur, que Nous le persécutions, & que sa vie n'étoit pas en sûreté, avec Nous, & que par là il avoit ému la compassion de l'Empereur, & porté S. M. I. à le prendre en sa protection; mais que l'Empereur considérant présentement nos véritables & solides représentations, il ordonneroit qu'on tâchât en toute manière de le disposer à retourner auprès de Nous, en lui faisant déclarer, qu'il ne pouvoit pas le refuser à son Père, contre toute équité & justice, ni le brouiller avec Nous sur son sujet.

Nos Envoyez à leur arrivée à Naples, ayant souhaité de lui rendre notre Lettre, écrite de notre propre main, nous écrivirent qu'il n'avoit pas seulement voulu les admettre; mais que le Viceroi Impérial avoit trouvé le moyen, en l'invitant chez lui, de les lui présenter malgré lui. Il reçut à la vérité notre Lettre, contenant notre exhortation Paternelle, & les menaces de la Malediction; mais sans témoigner la moindre inclination au retour, & en alléguant bien des faussetés & des calomnies contre Nous, comme si, à cause de beaucoup de dangers qu'il avoit à appréhender de notre part, il ne pouvoit, ni ne vouloit retourner, se vantant que l'Empereur lui avoit promis, non-seulement de le défendre & de le protéger contre Nous; mais même de le mettre
sur

sur le Trône de Russie, contre notre volonté, & à main armée.

Nos Envoyez voyant cette mauvaise disposition, employèrent tous les moyens imaginables pour le persuader à retourner: Ils le prièrent, ils lui remirent devant les yeux nos assurances pleines de bonté pour lui, & nos menaces en cas de desobéissance, & que Nous le retirerions même à main armée: Ils lui représentèrent que l'Empereur ne voudroit point entrer en Guerre avec Nous pour l'amour de lui, & ils lui firent plusieurs autres semblables remontrances. Mais il n'eut aucun égard à tout cela, & ne témoigna aucune disposition à retourner auprès de Nous, jusques à ce qu'enfin, le Viceroi Impérial, voyant son obstination, lui déclara au nom de l'Empereur, qu'il devoit se résoudre à s'en retourner, lui représentant que l'Empereur n'avoit aucun Droit de Nous le retenir, & que S. M. I. ne voudroit pas s'attirer des affaires avec Nous, dans un tems sur tout où il étoit en Guerre avec le Turc, & qu'il en avoit une autre à soutenir en Italie contre le Roi d'Espagne.

Quand il vit le train que cette affaire prenoit, craignant qu'il ne Nous fût livré malgré lui, il se disposa enfin à revenir auprès de Nous, & il le déclara à nos Envoyez, comme aussi au Viceroi Impérial. Il Nous l'écrivit aussi, s'avoiant criminel & coupable: La Copie de sa Lettre est ci-dessous transcrite.

Voilà de quelle manière notre Fils est revenu ici. Et quoi qu'il ait mérité d'être puni de mort, si l'on considère sa desobéissance continuelle envers Nous son Père & son Seigneur, & sur tout le deshonneur qu'il Nous a fait devant tout le monde, par son évasion & les calomnies qu'il a publiées sur
notre

notre sujet, comme si nous eussions été un Pere dénaturé, aussi bien que sa résistance aux ordres de son Souverain: Cependant notre Tendresse Paternelle Nous faisant avoir pitié de lui, Nous lui pardonnons ses Crimes, en lui en remettant toute punition.

Mais considérant son indignité & tout le cours de sa conduite déréglée décrite ci-dessus, Nous ne pouvons point en conscience lui laisser après Nous la Succession au Trône de Russie, prévoyant que par sa conduite dépravée, il détruiroit entièrement la gloire de notre Nation & causeroit la perte de nos Etats, que Nous avons acquis & affermis par la grace de Dieu, avec une application sans relâche; car tout le monde sait, combien il Nous en a coûté, & avec quels efforts Nous avons non-seulement recouvré les Provinces que l'Ennemi avoit usurpées sur notre Empire, mais aussi conquis de nouveau plusieurs Villes & Pais considérables, & avec quels soins enfin Nous avons fait instruire nos Peuples dans toutes sortes de Sciences Militaires & Civiles, à la gloire & au profit de la Nation & de l'Empire: Nous plairions nos Etats & nos fidèles Sujets, si nous les rejetions par un tel Successeur, dans un état beaucoup plus mauvais qu'ils n'ont jamais été.

Ainsi par le Pouvoir Paternel, en vertu duquel, selon les Droits de notre Empire, chacun même de nos Sujets peut deshériter un Fils, & donner la Succession à tel autre de ses Fils qu'il lui plaît; comme aussi en qualité de Prince Souverain, & en considération du salut de nos Etats, Nous privons notre dit Fils Alexei de la Succession après Nous à notre Trône de Russie, à cause de ses Crimes & de son indignité; quand bien même

me il ne subsisteroit pas une seule Personne de notre Famille après Nous.

Et Nous Constituons & déclarons Successeur audit Trône après Nous notre second Fils Pierre, quoi qu'encore jeune, n'ayant pas de Successeur plus âgé.

Donnons à notre fustit Fils Alexei notre Malediction Paternelle, si jamais, en quelque tems que ce soit, il prétend à ladite Succession, ou la recherche.

Desirons aussi de nos fidèles Sujets de l'Etat Ecclesiastique & Seculier, de tout autre Etat, & de toute la Nation Russe, que selon cette Constitution & suivant notre Volonté, ils reconnoissent & considèrent notre dit Fils Pierre désigné par nous à la Succession, pour légitime Successeur; & qu'en conformité de cette présente Constitution, ils confirment le tout par Serment devant le Saint Autel sur les Saints Evangiles, baisant la Croix.

Et tous ceux qui s'opposeroient jamais, en quelque tems que ce soit, à notre volonté, & qui dès aujourd'hui oseront considérer notre Fils Alexei pour Successeur, ou l'assister à cet effet, Nous les déclarons pour Traîtres envers Nous & la Patrie. Et avons ordonné que la présente soit par tout publiée, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. Fait à Moscou le 3. Février 1718. V. St. Signé de notre main, & scellé de notre Sceau.

Copie de la Lettre de la propre main du Czarowitz.

Très-Gracieux Seigneur & Pere,

J'ai reçu la très agréable Lettre de V. M., par les Srs. Tolstoy & Ruemanzoff, par laquelle Elle m'assure très-gracieusement du Pardon de ma sortie sans permission, en cas que je revienne, ce qu'ils

qu'ils m'ont aussi confirmé de bouche. Je vous en rends grâces les larmes aux yeux: Je reconnois être indigne de toute grâce, & me jettant à vos pieds, j'implore votre Clémence pour me pardonner mes Crimes; quoi que j'aie mérité toutes sortes de punition. Mais je me repose sur vos gracieuses assurances, & m'abandonnant à Votre volonté, je parts au premier Jour de Naples, pour me rendre auprès de V. M. à S. Petersbourg, avec ceux que V. M. a envoyez. Très-humble & indigne Serviteur, qui ne mérite pas de se dire Fils,

ALEXEI.

De Naples le 4. Octobre 1717.

Copie du Serment fait par le Czarowitz Alexei Petrowitz.

JE ci-dessous nommé, déclare devant le Saint Evangile, qu'à cause du Crime que j'ai commis envers S. M. Czarienne mon Pere & Seigneur, selon que cela est deduit dans son Ecrit, & par ma propre faute, je suis exclus de la Succession au Trône de Russie. Ainsi je reconnois & avoue cette Exclusion pour juste, comme l'ayant mérité, par ma faute & indignité; & je m'oblige, & jure au Tout-Puissant Dieu en Trinité comme au Souverain Juge, de me soumettre en tout à cette Volonté Paternelle, de ne rechercher jamais cette Succession, de n'y jamais prétendre, ni de l'accepter sous aucun prétexte que ce soit; & je reconnois pour légitime Successeur, mon Frere le Czarowitz Pierre Petrowitz; Sur quoi je baise la Sainte Croix, & Signe la présente de ma propre main. Si-

ALEXEI.

2. Quelques justes que soient les raisons qui ont porté le Czar à faire ce coup d'éclat, & quelques applaudissemens qu'il ait reçus à cette occasion de la part de ses Sujets; il n'est pas sûr néanmoins, que ce Monarque, tout puissant & tout absolu qu'il soit, ait après son décès plus de privilèges que les autres Princes du monde, dont on voit souvent les dernières dispositions, quoi que très sages, modifiées, & même entièrement changées. C'est ce qu'on a vu entr'autres dans l'exemple du Czar Feodor, qui du consentement de tous les Grands, avoit nommé pour son Successeur, son Frere Pierre, le Czar aujourd'hui Régnant, à l'exclusion d'Evan, son Frere Aîné, qu'il avoit jugé incapable de porter la Couronne, à cause de la faiblesse de ses yeux, & de son tempérament. Mais à peine Pierre fut-il Proclamé Czar, à l'âge de 12. ans, que la Princesse Sophie, sa Sœur du premier Lit, trouva le moyen de faire monter sur le Trône Evan, son Frere du même Lit, qui Régna conjointement avec le Czar d'aujourd'hui, pendant l'espace d'onze années, jusqu'à sa mort, qui arriva en 1694.

Qui

Qui fait si les Partisans du Czaro-witz deshérité, & sur tout ceux qui sont fermement attachez aux anciennes coûtumes du Pais, que le Czar tâche d'abolir entièrement, ne trouveront pas les mêmes moyens, pour changer cette disposition de S. M. Czarienne, ou y apporter quelque tempéramment? Cependant il est certain que dans cette occasion le Czar ne s'est proposé que le bien de ses Sujets, qu'il cherche à perfectionner, & à rendre aussi recommandables, que les Nations les plus polies de l'Europe. Heureux ce Peuple! s'il répond aux grands & louâbles desseins de ce Monarque; & si d'une Disposition, dont le seul but est l'affermissement de son bonheur, il n'en fait pas la semence d'une longue & cruelle Guerre.

3. Suivant les derniers avis de *Moscov*, le Czar continuoit à s'informer soigneusement de tout ce qui s'étoit passé dans son Empire, pendant son absence. Tous les Gouverneurs des Provinces avoient ordre de lui venir rendre compte de leur Administration. On ne doutoit point qu'il ne fit punir sévèrement, tous ceux qui se trouveroient coupables

de

de quelque malversation. On dit même, qu'un certain Prince, qui avoit amassé des sommes immenses, auroit eu le même sort que le Prince Volschonski, sans l'entremise de la Czarine, & s'il n'eût cédé toutes ses richesses au Czar.

4. S. M. Cz. continuoit aussi à faire des préparatifs extraordinaires, qui faisoient croire qu'Elle avoit quelque dessein en vûe, contre la Porte Ottomane, dont on fera mieux informé avec le tems.

5. Le Czar étoit dans le dessein de partir le 15. du passé, pour se rendre à *Petersbourg* avec la Czarine, qui doit y faire ses couches: mais ce Monarque n'y restera que peu de tems, étant dans la résolution d'aller faire un tour dans les Royaumes de *Cassan* & d'*Astracan*, à moins qu'il n'en soit détourné par les affaires de Suède.

II. 1. Toutes les nouvelles qu'on a reçues jusqu'ici, sur les apparences d'une Paix prochaine dans le Nord, ont si fort varié, qu'on ne sauroit encore en rien dire d'assuré. Ce qu'il y a de certain, c'est, que les Ministres du Czar se sont rendus à *Abo*, où après avoir été 8. jours,

ils

ils ont reçu un Exprès du Baron de Gortz, avec avis qu'une indisposition l'avoit empêché de les y aller trouver; que d'ailleurs le Roi de Suède fouhaitoit que les Conférences se tinssent dans l'Isle d'*Abland*, où S. M. avoit dessein d'envoyer le Comte de Gyllemborg, & le Baron de Liliensted, pour entrer en Négociation avec les Ministres de S. M. Cz. Mais on apprend, que le Czar avoit refusé d'y envoyer ses Ministres, alléguant que cette Isle n'étoit nullement convenable pour y tenir des Conférences; puis que les Ministres de part & d'autre n'y trouveroient pas de quoi se loger, ni se nourrir; & que d'ailleurs il n'étoit nullement dans l'intention de rechercher la Paix, dans le Pais de son Ennemi.

2. Quelque fondement qu'ait cette dernière nouvelle, on écrit de *Revel* du 10. du passé, que le Baron de Gortz étoit arrivé à *Abo*, où il avoit encore trouvé les Ministres du Czar, & renoué les Négociations de Paix, qu'on avoit crû entièrement rompuës. Mais on ignore si ces Négociations rouloient sur une Paix générale, ou particulière.

3. Quelques avis de *Scanie* disent, que

que le Projet d'une Paix particulière avec le Czar, formé par le Baron de Gortz, avoit été rejeté du Roi de Suède; & que S. M. avoit préféré celui que le Général *Ducker* avoit apporté de *Londres*, pour une Paix générale. On ajoute que le Comte de la Mark, Ambassadeur de France, sollicitoit fortement ce Prince à accepter ce dernier Projet de Paix: On en publioit divers Articles, dont on ne fera bien instruit qu'avec le tems.

4. Cependant, puis que cette Affaire a repris la voye de la Négociation, il y a lieu d'espérer, que toutes ces dispositions de part & d'autre aboutiront enfin à une prompte & heureuse Paix; par les soins & les bons offices des Puissances, qui s'intéressent pour le repos Commun.

5. On apprend que le Comte de *Welling*, par ordre du Roi de Suède, & avec Passeport des Rois de la Grande-Bretagne & de Prusse, s'étoit rendu de *Breme* à *Cassel*, où il avoit eu diverses Conférences avec le Landgrave; & que de là il étoit allé à *Deux-Ponts*, pour y conférer aussi avec le Roi *Stanislas*.

6. Le Duc de *Meklenbourg* con-

Tome LXIV.

S

tinué

tinué à exiger des Contributions extraordinaires de sa Noblesse, à faire des levées considérables, & à fortifier *Rostok*. Ce Prince se met d'autant moins en peine des pressantes sollicitations des Députés de cette Noblesse en diverses Cours, qu'on s'apperçoit du peu de succès qu'ils y ont eu jusqu'à présent. En effet on apprend, que le Baron de Behr n'avoit pas obtenu une réponse telle qu'il souhaitoit, au Mémoire qu'il avoit présenté à la Diète de *Ratisbonne*, au sujet des plaintes de cette Noblesse contre leur Duc. Il demandoit entr'autres l'exécution du Mandement Imperial; mais on lui a répondu, dit-on, que cette Exécution au lieu d'apporter du remède à leurs maux, pourroit leur en causer de plus grands; qu'ainsi pour prévenir leur ruine entière, on leur conseilloit de chercher quelque voye d'accommodement avec leur Duc. Sur quoi l'on assure, que ce Baron avoit répliqué, qu'après avoir remis leur affaire entre les mains de Dieu, ils en laissoient la décision à l'Empereur, & attendroient avec patience ce que le tems en détermineroit. Ensuite il étoit parti pour *Vienne*,

dans

Ayuntamiento de Madrid

dans le dessein d'y redoubler ses instances auprès de S. M. Imperiale.

7. Les derniers avis de Norwege portent, que le Prince Héritaire de Hesse-Cassel s'étoit avancé avec un Corps considérable de Troupes vers *Edeschans* au delà de *Carelstat*; mais que sur un Exprès qu'il avoit reçu de Scanie, il étoit parti en poste pour y aller trouver S. M. Suédoise. On dit que le dessein de ce Monarque est de le rendre incessamment au *Swynesund* avec un tiers de ses Troupes; le Prince avec un autre tiers à *Edeschans*, & le Général * Morner avec le reste de l'Armée à *Vinger*, pour entrer de concert en Norwege, & tâcher d'en faire la conquête. Bien des gens doutent que les Danois soient en état de s'y opposer; c'est ce que le tems découvrira.

8. On apprend aussi de Suede, que l'Escadre Suédoise, composée de 24. Vaisseaux de ligne étoit prête à mettre en Mer au premier jour, avec plusieurs Vaisseaux de transport; & que S. M. Suédoise avoit laissé au

S 2

Prince

* Il y a un autre Général Morner, au service de Danemarck, qui commande la Cavalerie en Norwege.

Prince Héritaire de Hesse-Cassel le commandement de ses Troupes, sur les Frontières de Norwegue, & avoit résolu de se rendre à bord de cette Escadre, sans qu'on pût pénétrer le dessein de cette Expédition. On avoit aussi envoyé des ordres à *Gottenbourg*, pour hâter l'Equipement & le départ des Vaisseaux qu'on y armoit.

9. Cependant on écrit de *Copenhague*, qu'on y travailloit en diligence à l'équipement d'une Escadre de 20. Vaisseaux de ligne, outre quelques Fregates & Brulots, dont il y en avoit déjà 5. de prêts à faire voile. On comptoit aussi que les Danois auroient une Armée de 28. mille hommes en Norwegue; avec quoi ils espéroient d'être en état de s'opposer aux entreprises des Suedois.

III. I. Les États de l'Electorat de Saxe continuent leurs Séances, dont l'ouverture se fit le 23. Janvier dernier. Ils ont présenté un Mémoire au Roi, pour la sûreté de la Religion Protestante; & l'on ne croit pas qu'ils délibèrent sur les Demandes de Sa Majesté, jusqu'à ce que cette Affaire soit réglée à leur satisfaction. Cependant, on les presse sur

le

le Don gratuit qui avoit été offert au Prince Electoral en 1716.

2. On parle du Mariage de ce Prince avec une des Archiduchesses, comme d'une chose assurée. Le Cardinal de Saxe-Weitz, qui s'est rendu à *Vienne*, y travaille fortement, de concert avec les Comtes de *Lagnasco* & *Wackerbart*.

3. La Reine se dispose à aller prendre les Eaux de *Burghernheim*. On dit que le Roi est aussi dans le dessein de prendre les Eaux de *Carelsbad*, après avoir été à la Foire de *Leipzig*; & qu'ensuite Sa Majesté doit se rendre en Pologne, où sa présence paroît être fort nécessaire, pour parvenir aux fins qu'Elle se propose en faveur du Prince Electoral.

4. Le Prince Dolhorouki, Ministre du Czar, a donné de nouvelles assurances au Roi, que S. M. Czarienne ne songeoit nullement à faire une Paix particulière avec le Roi de Suede.

5. Les 6. mille hommes que le Roi donne à l'Empereur ont commencé à marcher vers la Bohême: C'est le Duc Jean-Adolphe de Saxe-Weissenfels qui les commande; mais on ne fait pas encore si ces Trou-

S 3

pes

pes doivent passer en Italie ou en Hongrie.

6. L'Aga Turc, que le Grand Seigneur a envoyé en Pologne, doit se rendre à *Dresde* vers le 24. de ce mois, pour avoir Audience de Sa Majesté, & s'acquiter de sa Commission.

IV. 1. L'Aga Turc, Envoyé de la Porte Ottomane auprès du Roi & de la République, arriva à *Warsovie* le 30. du passé: Il fut conduit au Palais par le Général Minnich, avec toutes les marques d'honneur, les Gardes de la Couronne étant sous les armes; & il doit y rester jusqu'à ce qu'on ait eu ordre du Roi, de lui donner Audience.

2. Le Roi a donné ordre d'augmenter le nombre de ses Gardes, & celles de la Couronne, de même que l'Armée de Lituanie; ce qui donne lieu à divers raisonnemens. Comme les Gardes ont ordre de marcher en Prusse, on croit que le Roi s'y rendra dans peu.

3. La Diète doit s'assembler dans peu à *Grodno*, pour diverses affaires d'importance: On dit que celle de la Succession à la Couronne y sera agitée.

4. On

4. On apprend des Frontières de Turquie, que les Moscovites, Cosaques & quelques autres Troupes avoient fait une invasion aux environs de *Choczim*, en repetailles des ravages que les Tartares avoient faits dans les Etats de S. M. Czarienne.

5. Il s'est tenu une Diète à *Mittau*, où l'on a délibéré sur la demande des Russiens, touchant une somme de 540. mille écus. Trois Régimens Russiens sont en marche, pour se rendre dans le Duché de Courlande. Les Officiers de cette Nation y ont prêté serment dans la Place publique, en conformité du Règlement de S. M. Czarienne, touchant la Succession au Trône de Russie, & ont reconnu solennellement pour Successeur, le Czarowitz Pierre Petrowitz, second Fils de S. M., âgé d'environ 3. ans.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. 1. **O**N apprend qu'un Interprète Anglois est arrivé à *Jagodina*, avec un Officier des Janissaires; & l'on dit qu'ils apportent la

S 4

nouvelle

416 *Mercuré Historique &*
nouvelle du départ des Ambassadeurs
Turcs pour le lieu du Congrès.

2. Toutes les Troupes Imperiales
ont ordre de se tenir prêtes à entrer
de bonne heure en Campagne. On
fait des Magazins considérables à
Cruska, *Semendria*, *Passarowitz*,
Sagadina & *Sabat* sur la Save; &
l'on parle d'ouvrir la Campagne par
l'attaque de *Ziornick* & de *Bi-*
hacz.

3. Les Turcs de leur côté font
des préparatifs extraordinaires, & pu-
blient qu'ils auront cette Campagne
une Armée plus nombreuse que l'an-
née dernière. Ils ont formé le des-
sein de jeter un Pont sur le *Danu-*
be près d'*Obiciza*, pour faciliter
l'entreprise du Prince *Ragozzy*, qui
se propose de faire une invasion en
Walachie, & passer ensuite en *Tran-*
silvanie, avec un Corps de Turcs,
de Tartares, & de Hongrois Rebel-
les, qui s'assemblent à *Widin* & à
Nicopolis; mais on a pris toutes les
mesures nécessaires pour s'opposer à
leurs desseins.

II. 1. M. Stanian, Ambassadeur
de S. M. Britannique à la Porte Or-
tomane, partit le 15. du passé, pour
aller relever M. Wortley Montagu.

II.

Politique. Avril 1718. 417

Il étoit arrivé le 22. à *Bude*, & en
étoit parti le lendemain, pour se
rendre par eau à *Belgrade*. On apprend
qu'il doit être reçu à *Widin* par quel-
ques Députés Turcs, qui ont ordre
de le défrayer jusqu'à *Andrinople*.
Madame Stanian, son Epouse, est
aussi partie, pour se rendre en Suisse.

2. M. de la Fontaine, Secrétaire
de l'Ambassade de Hollande à la Por-
te Ottomane, arriva le 24. de la
Haye, & devoit partir incessamment
pour *Belgrade*. Le Comte de Vir-
mond, premier Plénipotentiaire de
S. M. Imperiale au prochain Con-
grès en Hongrie, arriva le 26. Il se
dispose à partir au premier jour, pour
s'y rendre; de même que le Cheva-
lier Robert Sutton, Ambassadeur du
Roi de la Grande-Bretagne; & M.
Hamel Bruininx, Envoyé Extraordi-
naire des Etats Généraux, qui doi-
vent y assister en qualité de Média-
teurs.

3. Le 31. il arriva un Courier de
Hongrie, avec la Réponse de la Por-
te Ottomane à la dernière Lettre du
Prince Eugene de Savoye. On dit
qu'elle contient entr'autres le consen-
tement du Grand Seigneur, pour en-
voyer ses Plénipotentiaires au lieu du

S. 5

Con-

418 *Mercuré Historique &*
Congrès, & pour entamer les Négociations de Paix, aux Conditions préliminaires proposées par la Cour Impériale; savoir, *Que chacun restera en possession de ce qu'il occupe actuellement.*

4. Cette démarche des Turcs donne lieu de croire, qu'ils ont été détrompez des espérances que les Agens du Pape & de la Cour d'Espagne leur avoient donnée d'une puissante diversion en Italie, qui auroit obligé l'Empereur de diminuer considérablement son Armée en Hongrie. Cependant il est certain, qu'il y aura cet Eté 80. mille hommes de Troupes choisies, dont les Ambassadeurs Turcs pourront être témoins Oculaires.

5. La première Lettre du Grand Visir au Prince Eugène de Savoye, avoit déjà assez fait connoître les dispositions de la Porte, pour le retablissement de la Paix entre les deux Empires. Et comme elle donne de grands éclaircissemens à tout ce qui a été publié sur ce sujet, on ne peut se dispenser d'en donner ici la Traduction suivante.

Politique. Avril 1718. 419

A Près vous avoir salué de bon cœur, nous vous notifions, que nous avons reçu dans son tems la Lettre que vous nous avez écrite; contenant entr'autres, que pour rétablir une Paix entre les deux Empires, vous croyez qu'il est nécessaire de poser premierement des fondemens solides, sur lesquels on puisse traiter de la Paix; conformément à la teneur de la Lettre de Mustapha Bacha, ci-devant Commandant de Belgrade, qui marquoit qu'il étoit nécessaire de convenir des Limites. Mais si en sortant de cette Place, ou à son arrivée à Nissa, il a parlé en termes généraux avec quelques-uns de vos Généraux, sur quelques Articles concernant la Paix, nous ne lui en avons donné aucune Commission ni Plein-pouvoir. D'ailleurs, si dans la Lettre qu'il vous a fait tenir par la voye de quelques-uns de ses gens, qu'il envoyoit à Belgrade pour quelques affaires particulières, il vous a déclaré ou promis quelque chose touchant notre inclination à la Paix; nous ne croyons pas que vous deviez faire aucun fondement sur ces vaines promesses, ni même les écouter. Et comme vous desavouez dans la Lettre que vous nous avez écrite, lors que nous étions encore à Nissa, les réponses de quelques-uns de vos Généraux audit Mustapha Bacha, au sujet du rétablissement de la Paix, comme ayant été faites sans votre consentement; de même, il ne faut point douter, que si ledit Mustapha dans sa Lettre a avancé quelque chose, touchant les Préliminaires de la Paix, il ne l'ait fait sans aucun pouvoir de notre part.

Nous ne doutons pas, qu'étant aussi éclairé que vous l'êtes, vous ne conveniez, qu'une Paix faite du consentement des deux parties ne procure plusieurs avantages, entr'autres le repos & la tranquillité aux Sujets des deux Empires; & qu'en bannissant toute hostilité, la Concorde en est le véritable fruit. Dans votre dernière Lettre vous marquez, que le Congrès pour traiter de la

Après

Paix ne doit point se tenir à Bassarowitz, mais dans quelque autre endroit dont on conviendra. Pour cet effet, la Sublime Porte a déjà nommé pour ses Plénipotentiaires, Ibrahim Effendi, Secrétaire & Conseiller fidèle, & Trésorier du second Ordre; & Mehemet Effendi, Trésorier du troisième Ordre; & pour Médiateur, l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne. Tous ces Ministres étant arrivés à Baraovik, nous partîmes en diligence avec notre glorieuse Armée, pour nous rendre à Andrinople, au sujet des affaires de l'Empire qui nous y appelloient; de même que pour y travailler aux nouveaux préparatifs de la Guerre, & pour nous incliner très humblement devant notre très Puissant, Auguste & Invincible Empereur & Seigneur, dont l'Empire puisse durer à jamais par la Protection Divine. Notre présence ajoutant plus de poids à nos prières, vous n'avez pas manqué de communiquer à notre très Auguste Empereur, ce que vous nous avez marqué touchant la véritable inclination que votre Serenissime Empereur & Seigneur renvoie pour la Paix, pour mettre fin à tant de malheurs, & pour le rétablissement de la Tranquillité publique. Sa Hauteffe, suivant sa Clémence Impériale, touchée de compassion envers les Sujets des deux Empires, a accordé son Pouvoir Impérial, pour rétablir une nouvelle Paix. Pour cet effet, Elle a fait écrire aux susdits Plénipotentiaires & Médiateurs, de se rendre directement à Nissa, & d'y résider.

Et comme dans le dernier Traité de Paix conclu à Carlowitz, l'Ambassadeur de Hollande y fut reçu également comme Médiateur, avec celui de la Grande-Bretagne; il a été trouvé très utile & nécessaire, que l'Ambassadeur de Hollande employe aussi aujourd'hui ses bons offices en qualité de Médiateur, conjointement avec celui de la Grande-Bretagne. Cet Ambassadeur qui se trouva ici, dans le temps que nous expéditions cette

Lettre.

Lettre, se dispose à partir incessamment pour Nissa, afin d'y agir de concert avec l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne, en qualité de Médiateur. Lors que tous ces Ministres y seront arrivés, ils doivent inviter les Plénipotentiaires que S. M. I. aura nommés, à s'y rendre aussi.

Et comme un Endroit dans la Valachie, entre Bucharest & Hermanstat, ou aux environs de Fretislaw, ou vers la Morave, nous conviendrait mieux que tout autre; vous pourrez choisir celui de ces trois endroits, qui vous paraîtra le plus commode, afin que les Plénipotentiaires puissent au plutôt mettre la main à ce grand Ouvrage, & traiter suivant les Instructions & les Pouvoirs qui leur auront été donnés.

C'est ce que nous vous mandons dans cette Lettre, qui vous sera rendue par votre Homme; ne doutant point que lors que vous l'aurez reçue, & que vous serez pleinement informé de la situation présente des affaires, vous ne travailliez avec sincérité & avec ardeur au rétablissement de la Tranquillité publique, & ne preniez de justes mesures pour parvenir à une Paix fondée sur des Conditions raisonnables.

De mon côté, jusqu'à ce que nos Armées sortent de leurs Quartiers d'Hiver, j'emploierai tous mes soins, pour empêcher qu'on ne fasse plus de prisonniers; & par mes paroles & mes actions je tâcherai de lever tous les obstacles, qui pourroient se trouver au succès de notre future amitié. Vous devez aussi, en imitant l'exemple de vos Prédécesseurs, vous employer avec la même diligence à l'accomplissement d'un si grand Ouvrage; afin de vous acquies par là une gloire immortelle. Il faut donc, après tant de Préliminaires, s'employer de toutes ses forces de part & d'autre, à l'accomplissement d'un si grand Ouvrage, & au rétablissement de l'ancienne amitié; & à faire en sorte que la Guerre ne jette point de nouvelles flammes, qui causeroient la ruine entière des

S 7

Sur

Sujets ; & qu'enfin l'inclination réciproque des deux Parties pour le rétablissement de la Paix & de la Tranquillité, soit le fondement le plus solide du Traité qui doit se conclure. Que les Plenipotentiaires des deux Parties s'assemblent donc, & traitent de ce qui concerne l'avantage réciproque, afin qu'il soit connu que le repos a été rétabli dans les deux Empires.

Lors que vous aurez été pleinement informé de tout ce que dessus, nous nous assurons que vous employerez vos soins à faire choisir une des 3. Places sus-mentionnées, pour y travailler à l'accomplissement de ce grand Ouvrage, & y envoyer sans délai les Plenipotentiaires nommez par l'Empereur : Nous souhaitons qu'ils soient munis des Plein-pouvoirs nécessaires pour conclure la Paix ; & nous espérons que S. M. I. donnera là-dessus ses Ordres convenables, &c.

6. Toutes ces dispositions à la Paix, n'empêchent pas qu'on ne fasse de part & d'autre des préparatifs extraordinaires ; l'Empereur d'un côté cherchant à couronner le succès de ses Armes, par une Paix glorieuse, & de l'autre les Turcs à en obtenir une la moins défavantageuse qu'il leur sera possible.

7. Cette Paix est d'autant plus à souhaiter, qu'elle ne contribuera pas peu à prévenir la Guerre dont l'Italie est menacée, & à rompre toutes les mesures que la Cour d'Espagne a prises, pour troubler le repos de toute la Chrétienté.

8 D'un autre côté, on a lieu d'espérer de voir étouffer les semences de cette Guerre, puis que diverses Puissances employent leurs bons Offices, pour disposer les deux Cours à un Accommodement. Cependant on fait marcher des Troupes vers l'Italie, où l'Empereur aura une Armée de 35. mille hommes, pour mettre ses États à couvert de toute insulte, en attendant qu'il puisse mettre ses Ennemis à la raison, ou que cette affaire puisse se terminer par un Accommodement.

9. Il y avoit long-tems qu'on soupçonnoit le Cardinal Alberoni, d'avoir été le principal Auteur de cette Guerre, & d'avoir engagé la Cour de *Madrid* dans un Traité avec la Porte Ottomane; mais on n'en peut plus douter présentement, depuis le Mémoire que le Comte de Gallas, Ambassadeur de S. M. Impériale à la Cour de *Rome*, a présenté le 16. du mois de Mars dernier au Pape, & ensuite au Sacré Collège, dont voici la teneur.

IL y a déjà quelque tems que la Cour de *Madrid*, a entamé une détectable Correspondance avec la Porte Ottomane, sous la direction du Cardinal Alberoni, son premier &c

& principal Ministre, par le moyen du *Re-belle Ragozzy*, lors qu'il étoit en France, où dans le Monastère des Carmélites, situé hors de *Paris*, il eut avec quelques autres de ses Adhérens, des Conférences secrètes avec le Prince de Cellamare, Ambassadeur du Duc d'Anjou en cette Cour.

C'est là qu'il concerta le Projet d'une Alliance, entre la Cour de *Madrid*, & la Porte Ottomane. On enrôla un bon nombre d'Officiers François, & de Soldats à son service, & celui des Turcs; & on acheta une grande quantité de Munitions & d'Armes, qui devoient être envoyez à *Constantinople*, par la voye de *Marseille* & de *Toulon*; l'argent nécessaire pour cela ayant été envoyé par le Cardinal Alberoni, audit Prince de Cellamare, qui l'a compté à Ragozzi, outre une somme considérable pour son voyage.

Il y a une Lettre écrite par lui audit Prince de Cellamare, du 26. Novembre dernier, d'*Andrinople*; par laquelle il lui mande, que bien que la Porte fut dans une grande confirmation & dans une extrême crainte, elle avoit néanmoins résolu de continuer la Guerre, sur les offres qu'il lui avoit faites de l'Alliance du Duc d'Anjou, se reposant principalement sur la promesse faite par le Cardinal Alberoni, pour porter la Guerre en Italie, par où les Forces Impériales seroient affoiblies & diminuées en Hongrie. Il ajoûte, qu'il avoit si vivement représenté au Grand Vizir, & celui-ci au Sultan, le grand avantage qui résulteroit à la Porte, de l'Alliance avec la Cour de *Madrid*, après la Conquête qu'on avoit déjà faite de la Sardaigne, qu'elle ne prêtoit plus l'oreille aux persuasions de Mus-ti & des autres qui conseilloyent la Paix; de sorte que la continuation de la Guerre, ayant été résoluë, on avoit ordonné à tous les Bar-chas

chas de la Domination Ottomane, de faire la levée de nouvelles Troupes, & au Bacha, Capitaine de l'Armée Navale, de l'augmenter de 10. Sultanes & 8. Galères, pour la Campagne prochaine; dans la confiance certaine de remporter tous les avantages qu'elle se promettoit de la diversion de cette Guerre du Duc d'Anjou, non-seulement pour reparer tous les dommages passés; mais même pour rétablir entièrement ses affaires, qui étoient dans une grande décadence. Qu'ainsi la Ligue étant agréée & acceptée, les Turcs insistoient auprès de lui, de procurer au plutôt le Plein-pouvoir nécessaire de la Cour de *Madrid*, dont il avoit pris l'engagement.

Il raconte de plus les grands honneurs qu'il avoit reçus, la grande réputation qu'il s'étoit acquise par une si grande Ambassade, & l'extrême plaisir avec lequel on avoit entendu ce Projet, & particulièrement la proposition de la grande affaire, savoir l'Alliance projetée; & que le Grand Sultan avoit fait entendre, que son plus grand désir, & son plus grand plaisir, étoit de voir par là accroître le nombre de ses Amis, & diminuer celui de ses Ennemis, voulant parler de l'Espagne, qui jusqu'alors avoit été ennemie inexorable de la Porte.

Enfin, il le prie de représenter le tout au plûtôt à la Cour de *Madrid*, comme il avoit déjà fait lui-même au Cardinal Alberoni; insinuant qu'on ne pouvoit trouver une conjoncture plus favorable & plus propre, pour conclure avantageusement une si grande affaire, & pour effectuer les communs Projets; de sorte qu'on ne devoit rien négliger, parce qu'il falloit battre le fer pendant qu'il est chaud.

10. Depuis cette Lettre, il arri-

va

va le 14. du mois de Janvier dernier, un Courier dépêché par la Cour de *Madrid* au Prince de Cellamare, qui s'étant d'abord rendu au Monastère des PP. Camaldules, avec le Kisfaul du Trésorier de Ragozzi, son Subarchire, & l'Abbé Brenner son Agent, fit ensuite partir pour *Constantinople*, les Armes & les Officiers dont on a parlé ci-dessus.

11. Il est encore arrivé à *Marseille* un autre Confident du Cardinal, nommé D. Giuseppe, qui doit aller trouver Ragozzi; avec le Caractère d'Envoyé du Duc d'Anjou, en compagnie d'un certain d'Abiac, Capitaine de la Garde de Ragozzi: ils doivent s'embarquer tous deux sur le premier Vaisseau qui fera voile pour *Constantinople*. Enfin, après avoir tenu de nouvelles Conférences pendant 3. jours consécutifs dans le même lieu, le Prince de Cellamare a dépêché aussi à *Constantinople* un de ses Confidens, nommé Rolain, à qui il a fourni, de même qu'aux autres, l'argent & les choses nécessaires pour le voyage.

Tout ce que dessus, met en pleine évidence les Traitez de la Cour de *Madrid*, & son Alliance déclarée avec

avec la Porte Ottomane. Il est clair que le Cardinal Alberoni est le Guide, l'Ouvrier & l'Auteur de cette abominable trame; & que ce barbare dessein a été, & est encore le grand fondement de la Guerre qui a été entreprise contre l'Empereur. Tout ce que dessus est tiré des Ecrits très-fidèlement, & presque mot à mot; dont les Originaux seront exhibez en son tems.

12. On ne peut douter qu'à l'exposition de ce Fait, le St. Siège, le Sacré Collège, & toute la Chrétienté Catholique, ne soient saisis de toute l'horreur, que mérite une entreprise si honteuse & si détestable.

13. L'impiété est montée jusqu'à ce point, que celui qui par rapport à sa Dignité, devoit être une des Colonnes du Temple de Dieu, s'est tellement dépouillé de toute honte, que dans le tems même qu'il s'est revêtu de la Pourpre Sacrée, il a eu le front d'entrer en intelligence & en des Traitez avec l'Ennemi du Nom Chrétien; faisant servir sa Pourpre pour marque du sang des Fidèles sacrifiez à son Ambition, lors que par sa Vocation il devoit répandre le sien propre, pour la défense de la

Reli-

Religion, & pour seconder sinon par des Actions, au moins par des Vœux, les Armes employées avec tant de gloire contre les Infidèles.

14. Et beaucoup moins peut-on douter que toute la Chrétienté désintéressée ne reconnoisse le grand sujet qu'a S. M. Imperiale de se plaindre, & de se ressentir d'une Action si noire, & si détestable; & combien Elle est fondée à demander à Sa Sainteté & à toute la Cour de Rome, de s'intéresser dans la justice de sa Cause, & de témoigner sa juste indignation, contre tous ceux qui ont eu part & ont tenu la main à ces indignes Machinations, puis qu'ils doivent être considérez plutôt comme Ennemis de Dieu, que de Sa Majesté; afin de confondre leurs abominables Projets, & rendre vains leurs pernicieux desseins.

15. On vient de recevoir avis, que les Turcs ont accepté un endroit aux environs de *Fetiflan*, près du Pont de Trajan, pour la tenuë du Congrès; où leurs Ambassadeurs ont ordre de se rendre incessamment, & y traiter sur le pié qu'on a dit ci-dessus. Comme tout ce Pais est deshahité depuis cette Guerre, les Ministres

feront

seront obligez de se loger dans des Tentés; ce qui fait espérer que les Conférences ne tireront point en longueur. Sur cette nouvelle la Cour Imperiale a dépêché un Exprès au Comte de Conigseck, son Ambassadeur à *Paris*; Le Nonce du Pape, le Ministre de la Grande Bretagne, & le Marquis Du Sol, ont aussi d'abord envoyé des Couriers, pour en porter la nouvelle à leurs Cours.

16. On a tenu un grand Conseil en présence de l'Empereur, sur le Projet d'un Accommodement avec la Cour de *Madrid*. On dit qu'à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, l'Empereur consent de reconnoître le Roi Philippe, à condition qu'il conservera le Titre de Roi d'Espagne; de la même manière que le Roi de la Grande-Bretagne se qualifie Roi de France, & que divers autres Princes prennent le Titre de Pais dont ils ne sont point en possession. Mais quelques avis font croire, que la Cour de *Madrid* n'a pas les mêmes dispositions à un Accommodement, & qu'elle est dans la résolution de poursuivre sa pointe: On ajoûte même que ses Armemens extraordinaires tendent à faire quelque autre

430 *Mercuré Historique &*
autre coup d'éclat ; ce que le tems
dévelopera.

III. 1. Le Général-Major Kirch-
bach est arrivé de Suede à *Berlin*,
sans qu'on sache le véritable sujet de
sa venue. Le Ministre du Czar en
cette Cour a donné de nouvelles as-
surances au Roi de Prusse ; que les
Négociations entre S. M. Czarienne
& le Roi ne tendoient nullement à
une Paix particulière.

2. On a publié l'Edit suivant par
ordre de S. M. Prussienne, du 15.
Mars 1718.

Ayant été bien informez, que diverses Fa-
milles Nobles & de conditions Bourgeoi-
se, qui vivent de leurs Rentes, souhaitent de
venir s'établir dans nos Etats, & particuliè-
ment au Pais de *clèves*, pourvu qu'elles puis-
sent y jouir de certaines franchises ; comme
nous avons déjà en plusieurs occasions de-
claré notre intention de favoriser les étrangers,
qui voudront venir faire leur établissement
dans nosdits Etats, Nous avons résolu dans
la même vûe, de déclarer publiquement no-
tre volonté Royale à cet égard, par le présent
Edit. savoir,

I. Que toutes les Familles, tant Nobles
que de condition Bourgeoise, de quelque Na-
tion qu'elles soient, qui viendront s'établir dans
les Villes de toutes Nos Provinces sans distinc-
tion, & qui n'y exerceront point de profession
de Bourgeois, mais y vivront de leurs Rentes ;
soit que ces Familles y achètent des Maisons,
soit qu'elles se logent à loüage, seront & de-
meu-

Politique. Avril 1718. 431

meureront exemptes pendant quinze ans de
logemens de gens de Guerre, de Contribu-
tion pour ces Logemens, nommé *Servis-Geld*,
de Guet & de Garde, & de toutes les autres
Charges Civiles des Bourgeois, & en particu-
lier qu'elles ne pourrout être contraintes contre
leur volonté à s'enroller dans les Compa-
gnies des Bourgeois.

II. Lors que ces mêmes Familles, après
avoir demeuré, peu ou long-tems dans nos
Etats, voudront se retirer ailleurs, elles en
auront toujours la liberté, & Nos Régences
ni les Magistrats des Villes, ne pourrout sous
quelque pretexte que ce soit, exiger d'elles au-
cune chose pour le droit de sortie, compris
sous le nom d'*Abzug oder Abschos-Geld*.

III. Lesdites Familles, outre cela, jouiront
de tous les Privilèges & Exemptions contenus
dans nos Edits, ci-devant publiez.

IV. Tous lesdits Etrangers sans distinction
& de quelque Nation qu'ils soient, seront
employez, comme les autres Habitans, pour
remplir toutes les Charges Militaires & Ci-
viles, dont ils seront jugez capables.

V. Pour cet effet, Nous ordonnons à tous
nos Officiers Généraux & Subalternes, éta-
blis pour Commander de notre part, à nos
Régences, Commissaires & autres Collèges,
à nos Commissaires de Guerre & des Finan-
ces, à nos Baillifs & aux Magistrats de nos
Villes dans notre Royaume de Prusse, & dans
nos autres Etats, & en général à tous ceux
à qui il appartiendra, de se conformer,
chaque tant qu'il est en son pouvoir, au con-
tenu du présent Edit, pour s'y soumettre avec
obéissance, de manière que personne n'ait lieu
de se plaindre ; mais au contraire que ceux,
à qui ces franchises sont accordées, en jouis-
sent réellement, & qu'en cas de besoin ils
soient efficacement protégés dans cette jouis-
sance.

IV.

Les Conférences qui se font tenues en cette Ville, pour un Accommodement entre les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, ont été rompues, sur quelques difficultez survenues entre ces deux Cantons. Cependant on espère que ces difficultez se leveront facilement, & que les Conférences pourront se renouer vers le commencement du mois prochain.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. 1. **L**E 13. Mars, à l'issuë du Conseil de Régence, les Députés des Etats d'Artois eurent Audience du Roi, à qui ils présentèrent le Cahier de la Province: Ils furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par M. des Granges, Maître des Cérémonies; & présentés par le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, & par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat. Sa Députation étoit composée de l'Evêque de S. Omer, pour le Clergé, du Marquis de Crequy pour la Noblesse, & d'un autre pour le Tiers Etat.

2. Les Députés du Parlement de Bretagne, eurent ensuite Audience de S. M. :

ils furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies; & par M. des Granges Maître des Cérémonies; & présentés par le Comte de Toulouse, Gouverneur de la Province, & par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat. Ce fut M. de Bollac, Président à Mortier, qui porta la parole, présenta la Requête suivante du Parlement, au sujet de la séparation des Etats.

Votre Parlement de Bretagne est trop attaché aux véritables intérêts de V. M. pour manquer à lui faire ses très-humbles remontrances sur les conséquences des Lettres Patentes, données à Paris le 21. Decembre dernier, à l'occasion de la séparation des Etats convoqués en votre Ville de *Dinan*.

Cet événement dont les tems passez ne fournissent point d'exemples, change la forme du Gouvernement de cette Province, & donne atteinte au Traité d'Union de la Bretagne à votre Couronne. C'est ce Titre, Sire, qui nous unit à la France, & s'il n'est pas permis de prévenir les dangereuses conséquences qu'il y auroit d'y toucher, il est toujours sage de le prévenir.

Ces considérations ont réveillé notre attention au service de V. M. & elle nous porte à lui faire une Députation solennelle. Un autre motif plus pressant encore anime votre Parlement, Sire; c'est la douleur qu'il a de voir que la fidélité de vos Sujets vous soit assez suspecte, pour croire que la force des Armes soit nécessaire, pour vous en assurer; l'amour qu'ils ont pour votre Personne sacrée, en est un plus sûr garant.

Tenue L X I V.

T

Votre

Les Conférences qui se font tenues en cette Ville, pour un Accommodement entre les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, ont été rompues, sur quelques difficultez survenues entre ces deux Cantons. Cependant on espère que ces difficultez se leveront facilement, & que les Conférences pourront se renouer vers le commencement du mois prochain.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. 1. **L**E 13. Mars, à l'issuë du Conseil de Régence, les Députés des Etats d'Arrois eurent Audience du Roi, à qui ils présentèrent le Cahier de la Province: Ils furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par M. des Granges, Maître des Cérémonies; & présentés par le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, & par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat. Sa Députation étoit composée de l'Evêque de S. Omer, pour le Clergé, du Marquis de Crequy pour la Noblesse, & d'un autre pour le Tiers Etat.

2. Les Députés du Parlement de Bretagne, eurent ensuite Audience de S. M. :

ils

ils furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies; & par M. des Granges Maître des Cérémonies; & présentés par le Comte de Toulouse, Gouverneur de la Province, & par le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat. Ce fut M. de Bolfac, Président à Mortier, qui porta la parole, présenta la Requête suivante du Parlement, au sujet de la séparation des Etats.

Votre Parlement de Bretagne est trop attaché aux véritables intérêts de V. M. pour manquer à lui faire ses très-humbles remontrances sur les conséquences des Lettres Patentes, données à Paris le 21. Decembre dernier, à l'occasion de la séparation des Etats convoquez en votre Ville de Dinan.

Cet événement dont les tems passez ne fournissent point d'exemples, change la forme du Gouvernement de cette Province, & donne atteinte au Traité d'Union de la Bretagne à votre Couronne. C'est ce Titre, Sire, qui nous unit à la France, & s'il n'est pas permis de prévenir les dangereuses conséquences qu'il y auroit d'y toucher, il est toujours sage de les prévoir.

Ces considérations ont réveillé notre attention au service de V. M. & elle nous porte à lui faire une Députation solennelle. Un autre motif plus pressant encore anime votre Parlement, Sire; c'est la douleur qu'il a de voir que la fidélité de vos Sujets vous soit assez suspecte, pour croire que la force des Armes soit nécessaire, pour vous en assurer; l'amour qu'ils ont pour votre Personne sacrée, en est un plus sûr garant.

Tercet L X I V.

T

Vôtre

Votre Parlement sur tout vivement touché de voir dans les Lettres Patentes qui lui ont été adressées, que le mécontentement de V. M. tombe particulièrement sur l'Ordre de la Noblesse, dont la valeur & la fidélité soutenu de la vigilance & de la fermeté du Parlement, fût par les seules Forces conserver la Province à *Henri le Grand*, malgré les efforts de la Ligue; & la Foudre qui troubla le commencement du glorieux Règne de votre Bisayeul, ne trouva point d'accès chez eux. Mais, *Sire*, ils vous présentent des témoignages plus récents de leur attachement; 35. millions empruntez pour subvenir aux besoins de l'Etat, paient en leur faveur, & 3. millions sans consulter leur indigence qu'ils accorderent à V. M. il y a deux ans, en considération de son joyeux Avènement à la Couronne, semblent devoir effacer les impressions que des gens mal-intentionnez auroient pû donner de leur conduite.

Leur bonne volonté, *Sire*, n'est pas diminuée, quoi que leur disette soit augmentée; & ils se proposoient de donner à V. M. de nouvelles preuves de leur zèle dans cette dernière tenuë de leurs Etats, si la séparation précipitée de leur Assemblée ne les en avoit empêchéz.

Un Châtiment si marqué suppose une Rébellion; pour quelle cause, *Sire*, pourroit-on les soupçonner? Ils n'ont pas prétendu de faire revivre ces Temps reculez, lors desquels les Ducs leurs Souverains, & les Rois vos Prédecesseurs, contens de leurs Domaines n'exigeoient presque rien au delà.

Ils n'ont pas voulu aussi restreindre leurs libéralitez à celle qui fut faite la première fois à *Henri IV.* pour lui rendre graces d'avoir honoré la Province de sa présence. Les Membres des Etats, les plus attachés à leurs Droits,

Droits, conviennent de la justice de contribuer aux Besoins de l'Etat: Ils reconnoissent cette correspondance nécessaire: Tous benissent le Prince qui les a déchargés de l'imposition onéreuse du Dixième, & qui par sa sage conduite a acquitté les Dettes de l'Etat, en soulageant les Sujets de Votre Majesté.

Leur Crime seroit-il donc d'avoir voulu mesurer leurs bonnes intentions à leurs Forces, de vouloir examiner l'état de leurs affaires, pour y porter une meilleure forme, & chercher les moyens les moins onéreux de se mettre en état de satisfaire aux demandes de Votre Majesté?

Ne leur auroit-on point imputé à faute, d'avoir voulu corriger les abus qui se commettent dans l'administration de leurs affaires? Ici votre Parlement se sent obligé, *Sire*, de supplier V. M. de ne pas laisser prévenir la liberté de son Jugement, par les Protecteurs de ceux que la Recherche des excès & des abus pourroit intéresser, ou qui se trouveroient sujets à une réformation.

Ce qu'il doit à la Vérité, ne lui permet pas de dissimuler à V. M. qu'il n'est que trop vrai que les Etats liez par voix d'acclamation, essuyeroient presque toujours des refus que l'importunité des gens qui trouvoient leur compte dans le desordre, arrachoit aux Commissaires les mieux intentionnez; la multiplicité des Avances entraînoit les intérêts excessifs; les Fermiers faisoient acheter à la Province une opulence qu'ils ne tenoient que d'Elle, & pendant qu'ils exigeoient le dixième Denier du Général, les Particuliers ne trouvoient que par grace à colloquer chez eux au Denier 30.

Votre Parlement, *Sire*, a peine à croire que des motifs si justes aient pû déplaire à V. M., il la supplie très-humblement, de considérer

que l'Assemblée des trois Etats, est la Loi fondamentale de cette Province; qu'il ne s'y doit lever aucun Droit sans leur consentement; qu'une sage liberté de représenter les Contraventions au Traité d'Union, a toujours été permise & autorisée dans chaque Tenué d'Etats; & que les Rois vos Prédécesseurs n'ont pas dédaigné d'écouter leurs plaintes, & n'ont pas cru que la Majesté Royale reçût aucune alteration des très-humbles Remontrances de ses Sujets.

Les Etats n'ont pas eu d'autre but, *Sire*, s'il a paru qu'ils aient différé d'accorder à V. M. le Don gratuit qu'Elle a demandé; c'est pour en rendre le recouvrement plus certain: Ils ont cru qu'il convenoit à la prudence d'un Corps illastre, de s'affurer des moyens d'exécuter ce qu'il vouloit promettre.

Si par cette conduite ils ont eu le malheur de tomber dans la disgrâce de V. M. Votre Parlement, *Sire*, sûr du cœur de vos Sujets, porte aux pieds de votre Trône leurs Soumissions & leurs Hommages avec les siens.

Ces sentimens nous font approcher de V. M. avec confiance, nous nous flattons qu'Elle regardera avec sa bonté ordinaire une Province soumise à ses ordres, par sa seule inclination; sans que les raisons du Sang, ni la force des Armes, y aient aucune part. En faveur de cette fidélité inébranlable, Nous vous supplions, *Sire*, de rendre à cette Province la forme essentielle de son Gouvernement, en rassemblant ses Etats. Vos Sujets jaloux de signaler leur zèle, ne peuvent souffrir que V. M. cherche par des voyes, jusqu'ici inouïes, les secours qu'Elle trouvera tous jours dans les desirs inépuisables qu'ils ont de lui obéir.

C'est, *Sire*, le plus sûr & le plus prompt moyen de remplir les intentions de V. M.

Une

Une Forme nouvelle de Gouvernement seroit perdre la Confiance; le Crédit de la Province souffrirait, les Fermes des Droits qu'elle percevoit, ne seroient pas portées à leur juste valeur, & le cours de plusieurs années ne suffiroit pas pour rétablir le désordre que ce changement auroit causé.

Permettez nous, *Sire*, de représenter très-humblement à V. M., que cette Province, dont le Terrain est en partie inculte, ne subsiste que par le Commerce, ou par celui qu'elle entretient avec les Provinces voisines: l'un est entièrement tombé, & l'autre qui commençoit à se rétablir, ne pourra subsister chez un Peuple alarmé de la multitude des Gens de Guerre; la sûreté nécessaire pour faire fleurir le Commerce, ne se peut accorder avec le bruit des Armes, qui n'auroit pas dû se faire entendre dans un Pais si tranquille que l'étoit celui-ci.

Nous jouissons, *Sire*, d'une Paix profonde, que la sagesse du Prince qui Gouverne ce Royaume sous V. M., a affermie par des Alliances si prudemment ménagées: sous la douceur de son Gouvernement, nous espérons de recueillir enfin les fruits de cette Paix, & nous nous flattons que la Justice obtiendra de V. M., que les Etats rassemblés aient occasion de lui donner des preuves de leur obéissance, & de leur zèle. Si votre Province de *Bratagne* avoit besoin, *Sire*, d'être fortifiée par des Exemples dans des sentimens qui lui sont si naturels, votre Parlement se pourroit proposer pour modèle, plus qu'aucun autre de votre Royaume.

Il a libéralement fourni aux besoins de l'Etat, accablé par des Créations de Charges en grand nombre; épuisé par des pertes fréquentes, dont les Arrérages sont dûs depuis plusieurs années; sujet à toutes les autres imposi-

T 3

sitions,

sitions, fatigué par des attentats à sa Jurisdiction, aussi opiniâtres qu'injustes. Il attend sans murmurer la justice de votre équité, qui est dûe; & il s'estimera heureux, si V. M. a la bonté de l'honorer de sa Protection Royale, & recevoir favorablement par sa bonté, les très-humbles Remontrances, & les très instantes supplications, de ses fidèles Sujets de la Province de Bretagne.

Du Lundi 10. Janvier 1718.

Ce jour, Chambres Assemblées, a été fait lecture au Bureau des Remontrances, faites par les Commissaires nommez pour cet effet; Elles ont été agréées, & il a été ordonné qu'elles seroient incessamment envoyées aux Députés, qui sont partis pour se rendre à Paris, & que la Minute restera au Greffe, signée du Président, & du Doyen, dont sera délivrée Copie, pour être envoyée aux Députés.

3. La Réponse que M. d'Argenson, Garde des Sceaux, fit à ce sujet, de la part du Roi, étoit fort courte, & ne consistoit, dit-on, qu'en ces mots : *Le Roi ne touchera point aux Privilèges de votre Province.*

4. On dit que les Etats de Bretagne vont reprendre leurs Séances, & que tout s'y passera à la satisfaction reciproque de S. M. & desdits Etats.

5. Le Grand Vicaire de S. Brioux en Bretagne, le Procureur du Roide la même Ville, & un Gentilhomme, ont été mandez en Cour. On dit, que c'est à l'occasion des Lettres circulaires qu'ils avoient

avoient écrites à quelques-uns de leurs Amis, touchant l'état présent des affaires de la Province.

6. M. de Brou, Intendant de Bretagne, vient aussi en Cour, pour l'informer des affaires de cette Province.

7. Cependant le Parlement de Rennes a rendu un Arrêt, par lequel il défend d'exiger, ni de percevoir les 4. sols pour livres, dans aucun endroit de la Bretagne; & que Mrs. les Gens du Roi ne s'étant point trouvez à cette délibération, la Compagnie engagea le dernier de ses Conseillers à donner des Conclusions, qui tendoient uniquement à cette fin. Si cette nouvelle se confirme, il y a lieu de craindre que les affaires ne se passeront pas si tranquillement dans cette Province, comme on commençoit à l'espérer.

II. 1. Le 19. Mars, le Parlement rendit l'Arrêt suivant, au sujet d'une Lettre de M. l'Archevêque de Reims, à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

Ce jour les Gens du Roi sont entrez, & Maître Guillaume de Lamoignon, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit;

Qu'ils apportoit à la Cour un Exemplaire d'un Imprimé qui se repand depuis peu dans la Ville de Paris, & qui est intitulé : *Lettre de M. l'Archevêque de Reims à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume.*

Qu'ils ne s'arrêteront pas à proposer les dif-

ferentes réflexions qu'on peut faire sur les maximes qui sont repandues dans cet Ecrit, sur les paralleles injurieux qu'il contient, & sur les faits imaginaires qu'il rapporte.

Que la Cour connoitra aisément en le lisant, que ceux qui ont publié cet Imprimé sous le titre d'une Lettre particulière, écrite à Monseigneur le Régent, n'ont eu d'autre objet, que de chercher de nouveaux moyens de diviser les esprits, & rompre les sages mesures que ce Prince employe, pour procurer la Paix à l'Eglise.

Qu'il ne faut pas s'étonner, si l'Auteur de cette prétendue Lettre, qu'on ne peut presumer être l'Ouvrage de celui dont elle porte le nom, ose attaquer la justice des Arrêts de la Cour, puis qu'il porte la Censure sur les Loix même du Souverain, & qu'il a la témérité de s'élever hautement contre la Déclaration du Roi, qui suspend toutes les disputes & contestations formées dans le Royaume au sujet de la Bulle *Unigenitus*.

Qu'ils n'ont donc pas de moindres raisons pour requérir que cet Ecrit soit flétri, qu'ils en eurent pour faire proscrire celui qu'ils défèrent à la Cour, le deux Décembre dernier.

Que c'est dans cette vûë qu'ils ont pris les mêmes Conclusions, qu'ils prirent alors; & qu'ils les laissoient à la Cour avec l'Exemplaire de l'Imprimé.

Les Gens du Roi retirez.

Vû l'Ecrit imprimé, intitulé *Lettre de M. l'Archevêque de Reims, à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume*; les Ordonnances, Edits & Déclarations, sur l'impression & Distribution des Livres & Libelles, la Déclaration du septième Octobre dernier, enregistrée en la Cour, les huit Octobre & vingt-six Novembre suivans: ensemble les Conclusions par écrit du Procureur Général

Général du Roi, la matière mise en délibération.

La Cour ordonne que ledit Ecrit sera lacéré & brûlé en la Cour du Palais, au pied du grand Escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute Justice: Fait très expresse inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de l'Imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, à peine d'être procédé contre eux, comme rebelles, séditieux & persurbateurs du repos public. Enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les apporter incessamment au Greffe de la Cour, pour y être supprimés: Ordonne qu'à la Requête du Procureur Général du Roi, il sera informé par devant Maître Ambroise Ferrand, Conseiller, pour les témoins qui seront entendus en cette Ville de Paris, & pareillement à la Requête du Procureur Général du Roi, pour la suite & diligence de ses Subdits, par devant les Lieutenans Généraux, ou autres premiers Officiers de Police des lieux, pour les témoins qui pourroient y être entendus, contre ceux qui auroient imprimé, vendu, débiter, ou autrement distribué ledit Ecrit, pour les informations faites, rapportées & communiquées au Procureur Général du Roi, être par la Cour ordonné, ce qu'il appartenra; & au surplus ordonne que les Ordonnances, Edits, Déclarations & Arrêts, & notamment la Déclaration du 7. Octobre dernier, sera exécutée sous les peines y portées, & que Copies collationnées du présent Arrêt, seront envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lues, publiées & enregistrées: Enjoint aux Subdits du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois. Fait au Parlement le 10. jour de Mars 1718.

Signé,

GILBERT.

2. M. de Maupeou prit Séance au Parlement, en qualité de Président à Mort.

T-3

tier.

tier, à la place de M. de Menars, dé-
cédé le 16. à la Terre de Menars, près
de Blois, dans sa 75. année. M. de
Maupeou avoit acheté, il y a quelque
tems cette Charge du défunt, pour la som-
me de 775. mille livres.

3. Le même jour, M. de Mesme,
Premier Président, ayant assemblé la
Grand-Chambre & la Tournelle, au su-
jet de l'enregistrement de la Lettre Pa-
rente rendue, la levée de 4. sols pour li-
vre, & après avoir annoncé, que ces De-
niers devoient être employez au payement des
Rentes de l'Hôtel de Ville, pendant 3. ans
seulement, & sans préjudice de l'exécution
des Traitez en faveur desquels lesdits Droits
ont été remis sur les Entrées & Sorties du
Royaume, & nommément celui de la Haye,
du 4. Janvier 1717.; on résolut l'enre-
gistrément, & cela fut exécuté. On man-
da ensuite les Commissaires des Enquê-
tes, & des Requêtes du Palais, à qui
l'on communiqua la Ratification : sur
quoi ils représentèrent : qu'on attentoit à
leurs Privilèges, puis qu'on auroit dû les
avoir appellez, pour y donner leur consen-
tement. Mais M. le premier Président leur
répondit, que cette Lettre n'étant scellée que
de Cire jaune, la Grand-Chambre avoit le
droit d'enregistrer les Lettres de cette nature
sans le secours des Chambres qui lui étoient
subordonnées : à quoi ils repartirent, que
cela ne devoit s'entendre, que pour les af-
faires.

fairez particulières, mais non pas pour cel-
les d'Etat, qui devoient être scellées de Cire
verte ; & que leur présence étoit requise,
lors qu'il s'agissoit de les enregistrer. Ils se
retirèrent ensuite chacun dans leur Cham-
bre, où ils délibérèrent sur cette affai-
re, & résolurent d'abord de protester,
& d'envoyer une défense à l'Imprimeur
de rien mettre sous Presse, jusqu'à nouvel
ordre ; ce qui fut exécuté. On se rassembla
l'après midi, comme aussi le 24., le 26.,
le 27. & le 28., au sujet de la même affai-
re ; & l'on assura, qu'on leur a promis qu'on
ne feroit plus enregistrer à l'avenir, tou-
chant les affaires d'Etat, sans les y ap-
peller. Cependant, l'Arrêt en question a
été publié à l'Hôtel de Ville.

4. Les mêmes Chambres sont aussi en
différend au sujet du Traité qui a été con-
clu entre le Roi & le Duc de Lorraine.
S. A. R. ayant souhaité qu'il fut enregis-
tré en Parlement, M. le premier Prési-
dent, à la tête de la Grand-Chambre,
l'a fait enregistrer sur des Lettres en Cire
jaune : sur quoi les Chambres des En-
quêtes & Requêtes du Palais, s'assem-
blèrent le 9. d'Avril, & protestèrent de
nouveau, alléguant toujours que leur pré-
sence y étoit requise. On envoya plusieurs
fois chez M. le premier Président, pour
l'engager à venir délibérer ; mais il ne
le jugea pas nécessaire, disant que la cho-
se étoit dans l'ordre. Le 11., les Dépu-
tes

tez des Enquêtes & Requêtes, vinrent à la Grand-Chambre du Parlement, où ils entrèrent par pelotons, & s'assirent sur les bas Bancs. On plaidoit alors une Cause particulière, & après qu'elle fut achevée, M. d'Aligre, qui présidoit, fut aux opinions. On remarqua, qu'on y employoit trop de tems, pour ne pas croire que l'on prenoit aussi une résolution sur la conjoncture présente. Le Président prononça ensuite l'Arrêt; & en se levant brusquement, ordonna aux Huissiers de faire sortir l'Audience. Les Députés voyant par-là, qu'on ne daignoit point encore les écouter, firent un grand murmure, & crièrent hautement, qu'ils protestoient des procedes qu'on avoit tenus à leur égard: ils se mirent même en devoir de fermer la Barre, pour empêcher de sortir; & ce ne fut que par les instances des plus modérez, qu'ils se radoucirent.

Le 12. au matin, avant 7. heures, ces Députés se rendirent encore en la Grand-Chambre, & dirent, qu'ils n'y venoient point pour troubler l'Audience, mais seulement pour y laisser sur le Bureau leurs Protestations. Ils y ont inséré la Promesse qui leur avoit été faite, de ne plus rien enregistrer à l'avenir, touchant les Affaires d'Etat, sans y être appelés. Mais comme le Parlement est en Vacance, ce différend ne sera étouffé qu'après la Quas-

modo

5. Il y eut plusieurs avis dans le Parlement, à l'occasion de la Lettre de l'Archevêque de Reims. Quelques voix alloient à donner un Décret d'Ajournement Personnel à ce Prélat; d'autres à assembler les Chambres & les Pairs, afin de Procéder juridiquement contre lui; mais toutes les voix se réunirent enfin, pour les susdites Conclusions. Ce coup n'a pas peu surpris les Partisans de la Bulle: ils firent grand fracas, & ils obtinrent que l'exécution de l'Arrêt seroit sursé; mais malgré toutes les menaces du Cardinal, de Bissi, & les plaintes de la Maison de Mailli, l'Arrêt fut exécuté le 22.

III. 1. Le 25. Mars, on reçut à Paris le Décret de l'Inquisition de Rome, du 15. Février. Le 26. au matin, le Cardinal de Noailles délibéra assez longtemps sur ce Décret, avec les Evêques de Bayonne, de Châlons sur Marne, & autres; & il envoya ensuite son premier Aumônier chez M. le Duc Régent, pour savoir s'il pouvoit le voir: Il eut parole pour deux heures après midi, & s'y rendit alors: la Conférence ne fut pas longue. A 4. heures du soir, les Gens du Roi allèrent aussi chez S. A. R., pour le même sujet: & vers le soir, M. le Procureur Général alla chez le Cardinal de Noailles. Le 27., M. le premier Président eut ordre de M. le Duc Régent, d'assembler Messieurs du Parlement, pour

T 77

don-

donner leurs avis touchant ce Décret: On convint d'une commune voix, que S. A. R. devoit renvoyer à Rome le Paquet sans le décaucher; ce qui fut exécuté par le Maréchal d'Uxelles. Le 28, le Parlement donna l'Arrêt suivant, qui ordonne la saisie, & la suppression de ce Décret.

CE jour, les Gens du Roi sont entrez, & Maître Guillaume de Lamoignon, Avocat audit Seigneur portant la parole, ons dit à la Cour:

Qu'il leur est tombé Samedi passé entre les mains un Décret de l'Inquisition, datté du 16. Février dernier, qui n'a été publié à Rome que le 1. de ce mois, & qui condamne 2. Ecrits; l'un intitulé, *Asse d'Appel interjeté le 1. Mars 1717.*, &c. L'autre, *Asse d'Appel de S. Em. Monseigneur le Cardinal de Noailles, &c.*, & qu'ils appiennent qu'il s'en distribue déjà dans le Public quelques Exemplaires.

Que l'attention qu'ils doivent avoir à ne laisser publier aucun Décret émané d'une Congrégation dont jamais on n'a reconnu en France l'Autorité, ni même aucun Ouvrage, de quelque nature qu'il soit, capable de favoriser les prétentions Ultramontaines, les obligent de porter leurs plaintes à la Cour, & de lui demander qu'en supprimant ce Décret, elle fasse défenses à toutes sortes de Personnes de le recevoir, de le retenir, & de le distribuer.

Que c'est ce que la Cour a toujours ordonné, lors qu'on a fait paroître dans le Royaume de pareils Décrets; & principalement par

ses Arrêts du 15. Mai 1647. & 17. Décembre, 1688., rendus sur les requisiions de deux de leurs plus Illustres Prédécesseurs, dont la mémoire est pour eux si respectable, qu'ils croiroient manquer à ce qu'ils doivent au Roi, à la Patrie, & à eux-mêmes, si ne pouvant atteindre aux sublimes vertus & aux éminentes qualitez de ces grands hommes, ils ne suivoient pas du moins les exemples qu'ils leur ont laissé d'une application singulière au maintien des Maximes les plus certaines & les plus inviolables du Royaume, & sur tout de celles qui concernent les Appels au futur Concile, dont l'usage autorisé par les Saints Décrets a toujours été regardé comme un des principaux Points de nos Libertez, & l'un des moyens les plus sûrs pour prévenir les entreprises qui pourroient y donner atteinte: Maximes que ces Magistrats ont soutenu dans tous les tems avec tant de courage, & pour lesquelles on les verra combattre dans toutes les occasions avec le même zèle & la même fermeté.

Qu'ils viennent donc requérir le renouvellement des anciens Arrêts & Réglemens de la Cour rendus sur cette matière, & lui demander en même tems l'exécution de cette Loi si sage & si nécessaire pour la Paix, qui en imposant silence, suspend toutes les contestations sur les affaires présentes de l'Eglise.

Et le 28. les Gens du Roi retirez, après avoir laissé sur le Bureau ledit Décret, ensemble les Conclusions par écrit du Procureur Général du Roi.

Les Gens du Roi retirez.

Vu le Décret de l'Inquisition de Rome du 16. Février 1718., imprimé à Rome, portant condamnation de l'Ecrit intitulé: *Asse d'Appel*

pel interjetts le 1. Mars 1717., par les Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier, & de Boulogne, au futur Concile général de la Constitution de N. S. P. le Pape Clément XI., du 3. Septembre 1713., &c., & de l'Ecrit intitulé, *Acte d'Appel de S. Em. Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, du 3. Avril 1717., au Pape mieux conseillé, & au futur Concile générale de ladite Constitution*; ledit Décret publié à Rome le 8. Mars 1718. Vu aussi les Ordonnances, Edits, Déclarations & Arrêts, & notamment les Arrêts des 15. Mai 1647., 17. Décembre 1688., 9. Mai 1703., 1. Avril 1710., & 16. Décembre 1716., la Déclaration du 7. Octobre dernier, ensemble les Conclusions du Procureur Général du Roi, la matière mise en délibération.

LA Cour faisant droit sur les Conclusions du Procureur Général du Roi, ordonne que tous les Exemplaires dudit Décret seront saisis à la Requête dudit Procureur Général, & rapportez au Greffe de la Cour, pour y être supprimés; fait très expresse inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & Colporteurs & autres, d'imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer ledit Décret, même à toutes sortes de personnes d'en avoir ou retenir aucuns Exemplaires, le tout sous les peines des Ordonnances. En conséquence enjoint à tous ceux qui en ont, ou peuvent avoir entre les mains, de les apporter au Greffe de la Cour, pour y être supprimés; ordonne en outre que lesdites Ordonnances & Arrêts, notamment ceux des 15. Mai 1647., 17. Décembre 1688., 9. Mai 1703., 1. Avril 1710., & 16. Décembre 1716., seront exécutés selon leur forme & teneur, sous les peines y portées. Ordonne pareillement que la Déclaration du 7. Octobre dernier, qui sus-

pend toutes les disputes, contestations & différends formez dans le Royaume, à l'occasion de la Constitution *Unigenitus*, sera exécutée selon sa forme & teneur, défenses à toutes sortes de personnes de quelque état & qualité qu'elles soient, d'y contester sous les peines y contenues. Ordonne que copies collationnées du présent Arrêt, seront envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lûes, publiées, & registrées; enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi, d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. Fait à Paris en Parlement, le Lundi 28. Mars 1718.

Signé,

GILBERT.

2. Lors que le Parlement rendit cet Arrêt, M. Chauvelain, Avocat Général, se voyant soupçonné par quelques-uns de son Corps d'être lié avec le Parti du Cardinal de Bissi, parce que le Neveu de Son Em. a épousé une Sœur de ce Magistrat, prit occasion de cet Arrêt, pour faire connoître ses sentimens à la Compagnie: Il la pria d'être persuadée, „ que la liaison qui étoit entre la Maison „ du Cardinal de Bissi & la sienne, ne „ l'empêcheroit jamais de se déclarer pour „ le parti que prendroit le Parlement, „ & de remplir en bon François les de- „ voirs de sa Charge, en soutenant in- „ violablement les Maximes & les Li- „ bertez de l'Eglise Gallicane; & que „ pour en donner des marques à l'heu- „ re-même, il prendroit Séance à ja-
Grand

„ Grand Chambre, comme Maître des
 „ Requêtes Honoraire, & donneroît sa
 „ voix, si on le souhaitoit, contre le Dé-
 „ cret de Rome. Cet aveu public a été fort
 bien reçu de la Compagnie: & en effet, ce
 Magistrat s'étoit assez déclaré dans toutes
 les occasions, pour les Libertez de l'E-
 glise Gallicane; & presque tout le monde
 sait, qu'il a toujours été sur ces mati-
 res de différend sentiment d'avec feu M.
 Chauvelin son Frère, aussi Avocat Gé-
 néral, qui étoit porté pour les Jésuites.
 Le Cardinal de Bissi a été si outré de
 l'aveu public de ce digne Magistrat, qu'il
 lui a fait dire, qu'il ne devoit plus venir
 le voir.

I V. 1. Comme l'affaire de la *Constitu-
 tion* fait plus de bruit que jamais, depuis
 que la Cour de Rome vient d'éclater, de
 même que l'Archevêque de Reims; &
 que le Parlement a résolu d'employer son
 Autorité, pour réprimer tous ceux qui
 oseront attaquer les Libertez de l'Eglise
 Gallicane, ainsi qu'il vient de le faire à
 l'égard du Décret de Rome & de la Lettre
 de l'Archevêque de Reims, &c.

2. M. l'Archevêque de Reims n'eut pas
 plutôt appris l'Arrêt, que le Parlement
 avoit rendu contre lui, qu'il écrivit une
 Lettre Circulaire aux Doyens Ruraux de son
 Diocèse, dont voici la teneur.

Prenez

Prenez part à mon bonheur, Monsieur, &
 rendez grâce à Dieu avec moi, de ce que je
 suis parvenu à souffrir quelque mauvais traite-
 ment pour la gloire de son Nom: Ma Lettre à
 S. A. R. vient d'être non seulement siétrie par
 le Parlement, qui n'a pu être retenu, ni par le
 profond respect qu'il doit au Grand Prince à qui
 elle est adressée, ni par le sacré caractère de celui
 qui l'a écrite. Mais que je me trouve honoré de
 cette prétendue injure! Et quelle satisfaction pour
 un Evêque d'être l'objet de l'indignation de ceux
 qui attentent sur l'Autorité de l'Eglise, & qui
 protègent manifestement les Novateurs? Les Mis-
 tères que nous célébrons dans ce S. Tems, nous
 remettent devant les yeux le Corps de J. C. dé-
 chiré de coups par des Bourreaux. Serois-je tou-
 ché que ma Lettre ait été lacerée par eux, &
 brûlée publiquement? Le Fils de Dieu a été la
 Victime innocente des Juifs, des grands Prêtres
 & du Sénat, à qui il reprochoit la multitude de
 leurs Transgressions, & leurs oppositions aux Vé-
 ritez qu'il leur enseignoit. Animez par un tel
 exemple, craignons-nous de nous exposer aux
 plus grandes persécutions, pour maintenir la pu-
 reté de la Foi & les Droits de l'Eglise? En ac-
 ceptant le Ministère, nous nous sommes chargés
 de conserver ce sacré Dépôt aux dépens de notre
 propre Vie: Et J. C. nous a préparés aux maux
 que nous aurions à souffrir pour la Défense de la
 Vérité: On vous livrera aux Magistrats pour
 être tourmentez (disoit-il à ses Disciples) on
 vous fera mourir, & vous serez haïs de tou-
 tes les Nations, à cause de mon Nom. (Matt.
 XXIV.) Bien loin donc d'être mortifiés du Ju-
 gement qui vient d'être rendu, nous nous en glo-
 risons dans le Seigneur; & pour conserver à ja-
 mais le souvenir d'un tel Arrêt, nous le ferons
 registrer au Greffe de notre Officialité, aussi-tôt
 que nous en aurons reçu une Expédition: Et nous

nous fonderons une Messe à perpétuité, qui sera célébrée dans notre Palais chaque année le jour de son exécution. Faites part de cette Lettre aux Curés, & aux Ecclesiastiques Orthodoxes de votre Diocèse, sans attendre le tems de vos Calendes. Vous les exhorterez, à demander à Dieu dans leurs prières, l'Esprit de force qui m'est nécessaire. L'Extinction du Schisme, & l'extirpation de l'Hérésie des Jansenistes & des Quenellistes, que je ne cesserai de combattre jusqu'au dernier moment de ma vie, quelques puissans quo soient leurs Protecteurs. Je vous suis sincèrement acquis, Monsieur, avec bien de l'estime & de la considération. Signé, MAILLY, Archevêque de Reims.

A Reims le 24. Mars 1718.

3. La conduite de ce Prélat paroît si extraordinaire, qu'elle cause une surprise générale, & qu'on ne doute pas qu'il ne paroisse bien-tôt un nouvel Arrêt du Parlement. Cependant, le Cardinal de Bissi a dit des Lettres de cet Archevêque, qu'elles étoient du stile de S. Ignace, Martir; & qu'il seroit regardé de la Postérité, quand les Préjugez seroient tombés, comme l'Athanaïse de son Siècle.

4. En effet, l'Archevêque de Reims, excité par ces Eloges, & poussé par ceux de son Parti, paroît être entièrement disposé à se mettre à la brèche pour les intérêts de la Cour de Rome; dans l'espérance sans doute d'en obtenir la même récompense, que le Cardinal de Bissi, dont le zèle ardent pour le soutien du S. Pere lui a procuré le Bonnet. Aussi, dit-on;

on, que nonobstant la Déclaration du Roi, M. de Reims a dessein d'écarter la Semaine Sainte, par la publication de son Mandement de séparation d'avec les Appellans. On ajoute, que son Imprimeur n'osant se charger de ce Mandement, ce Prélat l'a envoyé à Namur, pour y être imprimé.

5. On a reçu de Rome un Rescrit de la Pénitencerie, par lequel on prétend rendre le pouvoir d'administrer les Sacramens, & particulièrement celui de la Pénitence, aux Prêtres qui en ont été suspendus par les Evêques de France. On ose avancer que ce Pouvoir leur a été ôté, ou refusé, à cause de l'obéissance qu'ils ont renduë au Pape, & sur tout à la Constitution *Unigenitus*. Cependant, il est de notoriété publique, qu'aucun Prêtre n'est suspens pour cette raison dans tout le Royaume. Ce Rescrit est dans l'Article de Rome.

6. Un Libraire du Palais, nommé Beunier, qui a fait imprimer & débiter le Libelle intitulé, *Le Presbiterianisme Gallican*, condamné au feu par le Parlement de Roïen, s'est soustrait aux poursuites qu'on fait contre lui à cette occasion; de même que l'Imprimeur qui a imprimé ce Libelle à Roïen. On a mis Garnison chez le premier.

7. Un Chanoine de Senes se trouvant chez un de ses Amis à Grasse fut d'abord
bien

bien reçu du Prélat, le Pere de Megri-
gni, Capucin, qui ne le connoissoit pas ;
mais ayant été depuis reconnu pour Cha-
noine de Senex, l'Evêque de *Grasse* lui fit
signifier un Interdit, avec défense de dire
la Messe, dans toute l'étendue de son
Diocèse, & cela à cause que ce Chanoine
étoit d'un Diocèse, dont l'Evêque étoit
excommunié, & qu'il étoit lui-même un
des Appellans. Le Chanoine a intenté un
Procès à cet Evêque, parce qu'il avoit
motivé l'Appel pour cause unique de l'In-
terdit. Ce Procès est pendant au Parle-
ment d'*Aix* : l'Evêque & le Chapitre de
Senex se sont joints au Chanoine.

V. 1. Le 7. de ce mois, le Roi alla
voir L. A. R. le Duc & la Duchesse de
Lorraine, pour leur souhaiter un bon
voyage. Sa Majesté se rendit de là chez
Madame, & chez Madame la Duchesse
d'Orléans; après quoi Elle fut au Cours.

2. Le 11. le Roi fit un grand nombre
de Chevaliers de S. Louis, & prit beau-
coup de plaisir à cette cérémonie.

3. Le 14. Jeudi Saint, le Roi, suivant
la coutume, lava les pieds à douze Pau-
vres, & les servit: le Duc de Bourbon,
Grand-Maître de la Maison de S. M. à
la tête des Maîtres d'Hôtel, précédoit le
service: les Plats furent portez par M. le
Duc d'Orléans, le Prince de Conti, le
Duc du Maine, le Prince de Dombes, le
Comte d'Eu, le Comte de Toulouze,
le

le Grand Prieur de France, & les prin-
cipaux Officiers du Roi.

4. Vers le soir, Sa Majesté alla voir
la Princesse de Conti, la Duchesse de
Bourbon Douïairière, & la Duchesse du
Maine; sur la mort de la Duchesse de
Vendôme, Marie-Anne de Bourbon, Prin-
cesse du Sang, qui décéda le 12. de ce
mois dans la 41. année de son âge, étant
née le 24. Février 1678. Elle étoit Fil-
le de Henri-Jules de Bourbon, Prince de
Condé, & d'Anne Princesse Palatine :
Elle fut mariée le 15. Mai 1710. à Louis-
Joseph, Duc de Vendôme, décédé à Vi-
naro en Espagne le 11. Juin 1712. Cet-
te Princesse est morte presque subitement,
les uns disent d'une espèce d'apoplexie,
& d'autres d'une goutte remontée: Elle
n'a pas eu le tems de faire son Testament.
Par cette mort, le magnifique Château
d'Anet & la belle Terre qui en depend,
retournent au Roi, étant du Domaine :
La Princesse de Condé hérite de plus de
100. mille livres de rente ; & les Peres
Chartreux gagnent un superbe Palais, qui
est à peine achevé, dans la Ruë d'Enfer
près de leur Monastère, dont ils pour-
ront tirer environ 10. mille livres par an
de loyer. Le Roi prit hier le Deuil pour
la mort de cette Princesse.

5. Madame la Duchesse de Berri est
en retraite depuis le 9. aux Religieuses
Carmelites du Fauxbourg S. Germain ;
d'où

d'où Elle se rendra après Pâques au Château de la Meure, pour y passer une partie de la belle Saison.

6. L. A. R. le Duc & la Duchesse de Lorraine, qui étoient arrivées à Paris le 18. Février dernier, en partirent le 8. de ce mois, pour retourner dans leurs Etats; extrêmement satisfaites des honneurs qu'on leur a fait pendant leur séjour en cette Ville.

7. M. le Duc Régent a écrit au Chapitre de Cambrai, qu'il mit en réserve les 300 mille livres, qu'il a en sequestre des revenus de l'Archevêché; pour en gratifier le Cardinal de la Tremoille, en considération des grandes dépenses qu'il a été obligé de faire à la Cour de Rome.

8. L'Evêché de Bayeux qu'avoit ce Cardinal a été donné à M. l'Abbé de Lorraine; & l'Abbaye de St. Claude, vacante par la mort de M. l'Abbé d'Estrees, a été conférée au Comte de Clermont, Frere de M. le Duc.

9. M. Poirier, premier Médecin du Roi, qui avoit obtenu la Direction des Plantes du Jardin du Roi, fut trouvé mort dans son lit le 30 du passé. M. le Duc Régent a donné à M. Chirac son premier Médecin, la Direction desdites Plantes, qui rapporte plus de 6. mille livres de Reute: mais S. A. R., n'ayant pas jugé à propos de se charger de la Nomination d'un premier Médecin pour le Roi; Elle

en

en a laissé le choix au Duc du Maine, au Maréchal de Villeroy, & à la Duchesse de Vantadour, qui ont nommé M. Doudart, ci devant Médecin du Duc de Bourgogne, & des Princes ses Enfans. Cette Charge rapporte 60. mille livres de rente.

10. M. deVerton a été nommé, pour aller résider auprès du Czar, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de S. M.

11. Le Maréchal d'Huxelles d'une part, & le Comte de Provana de l'autre, convinrent le 4. de ce mois des Limites de la France, & de Savoie.

12. Le Baron de Sleinitz, Envoyé du Czar, a fait part au Roi du Règlement de S. M. Cz., touchant la Succession au Trône de la Grande Russie.

13. M. d'Argenson, fut élu le 2. de ce mois par l'Académie Française, pour remplir la place de feu M. l'Abbé d'Estree. M. l'Abbé de Dangeau, élu Directeur de cette Compagnie, est chargé de répondre au discours que M. le Garde des Sceaux doit faire le jour de son Installation dans ce Corps.

V. 1. La plupart des Présidens des Conseils Subalternes, ont pris Séance au Conseil de Régence: on dit que tous ces Conseils seront supprimez, comme étant à charge à l'Etat, & que la Déclaration à cet effet paroîtra après les Fêtes de Pâques.

Tome LXIV.

V

24

2. Le nouveau Règlement sur la Guerre ne doit aussi paroître qu'après les Fêtes, quoi qu'il soit déjà imprimé.

3. On assure que l'Etablissement de la Dîme Royale dans le Bailliage de Niort en Poitou a eu un si bon effet, qu'on dit; qu'elle pourroit s'introduire avec le tems dans toutes les Provinces.

4. M. d'Argenson s'est proposé d'achever le recouvrement des Taxes, dans le courant de ce mois, & il a envoyé sur cela les ordres nécessaires aux Intendants des Provinces: ce qui a déjà produit un très bon effet à *Reims*, par rapport aux Billets de l'Etat; parce que les Traitans de cette Ville les recherchent pour fournir à leurs Taxes. Il y a lieu d'espérer qu'il en arrivera autant dans les autres Villes Capitales, & que la perte de ces Billets ira en diminuant.

5. On continué à brûler toutes les semaines un nombre considérable des Billets de l'Etat. On se propose d'en éteindre encore plus à l'avenir, & l'on ne tardera pas à voir l'exécution de divers Projets présentés sur ce sujet, & pour le rétablissement du credit des Receveurs Généraux.

6. Les anciens Sous-Fermiers sont rentrez dans la Sous-Ferme Générale, moyennant 100. mille Ecus, qui ont été portez au Trésor Royal; & la remise de 2. Millions, auxquels l'indemnité qui leur

étoit

étoit dû par le Roi a été liquidée.

VII. 1. Le bruit avoit couru, qu'on devoit ôter à M. Law la Direction de la Banque, pour la donner à M. Fagon, avec le Titre de Commissaire Général de cette Banque; mais ces bruits ont été détruits par la publication d'un Edit du 12. Mars dernier, par lequel entr'autres, „ S. M. ordonne, que les 380. Actions „ appartenant à S. M. seront remises „ par le Sieur Bellanger à ladite Banque, „ & S. M. sera inscrite sur les Registres „ pour lesdites 380. Actions; S. M. a „ commis M. Fagon, Conseiller d'Etat „ & au Conseil de Finances, pour assister en son Nom aux Assemblées de ladite Banque; se faire représenter les Registres de Délibérations & autres; veiller à ce que les Deniers provenant des Dividens faits ou à faire, soient portez au Trésor Royal; & faire généralement tout ce qui conviendra pour les intérêts de S. M.

2. Il paroît aussi une Déclaration du Roi, concernant les Biens des Religioneux Fugitifs, registrée en Parlement le 7. de ce mois, contenant ce qui suit.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Les difficultés qui se sont présentées en plusieurs occasions sur l'exécution & interprétation des Edits des mois de Janvier 1688. & Décembre 1689., & de la Déclaration

ration du 29. Decembre 1698., par rapport aux conditions sous lesquelles le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bis-Ayeul, a bien voulu de sa grace speciale, & non à titre de Succession, accorder aux Parens de nos Sujets de la Religion Prétendue Réformée, sortis du Royaume, la jouissance & même la propriété des Biens de ces Religioneux qui nous étoient acquis & confisqués, par l'Edit du mois de Janvier 1688.; Nous engageant de déclarer nos intentions d'une manière si précise, qu'il ne puisse rester aucun doute à cet égard, ni pour le passé, ni pour l'avenir. A ces causes, &c., Voulons & Nous plaît, que la grace spéciale que le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bis-Ayeul avoit accordée par le second Article dudit Edit, aux Parens Paternels ou Maternels de nos Sujets sortis du Royaume pour cause de Religion, & sans permission d'entrer en possession des Biens délaissés par lesdits Religioneux fugitifs, dont la confiscation Nous étoit acquise, ne puisse s'étendre qu'à ceux qui auront pleinement satisfait aux conditions portées, tant par ledit Edit de 1689., que par la Déclaration du 29. Decembre 1698., confirmative & interprétative d'icelui, suivant lesquels Edit & Déclaration, lesdits Parens donataires doivent résider dans notre Royaume, & n'ont jous, ni pu jouir desdits Biens qu'à condition de n'envoyer dans les Païs Etrangers aucune partie du fonds, ni même du revenu desdits Biens: voulons qu'au surplus les Edits de Janvier 1688. & Decembre 1689., & la Déclaration du 29. Decembre 1698., soient exécutés selon leur forme & teneur. Si donnons en Mandement, &c. donné à Paris le 21. jour de Mars 1718., Signé Louis; & plus bas, par le Roi, le Duc d'Orléans, Régent présent. Phelypeaux.

Si cette Déclaration frustre les Protestans François, qui se sont retirés dans

les
Ayuntamiento de Madrid

les Païs Etrangers, de toute espérance de pouvoir rentrer en possession des Biens, qu'ils ont eu le courage d'abandonner; elle produira du moins ce bon effet, qu'elle détruira toutes les illusions qu'ils s'étoient faites depuis le commencement de ce Règne, touchant un adoucissement en leur faveur. Elle leur apprendra aussi à ne plus regretter les pertes d'Egypte, & à ne chercher qu'à se rendre véritablement dignes de la Protection des Puissances qui ont pris tant de part à leurs malheurs, & dont les Liberalitez envers plusieurs, doivent leur avoir fait oublier toutes les pertes, & tous les maux qu'ils ont souffert.

D'un autre côté cette Déclaration, en confirmant tous les Edits du feu Roi, doit aussi apprendre à ceux qui sont restés en France, à se conduire avec sagesse, & avec une patience, qui les mette à couvert de l'exécution de ces Edits rigoureux, & des mêmes peines, qu'on a fait souffrir en dernier lieu à quelques-uns de leurs Frères; pour s'être assemblés contre les ordres exprès du Gouvernement, qui doivent être respectés.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. 1. **L**E 21. du passé, le Roi nomma le Comte de Sunderland, premier Commissaire de la Trésorerie, & le

27. S. M. le déclara aussi Président du Conseil Privé. Le Lord Stanhope, que le Roi vient d'élever à la dignité de Comte de la Grande-Bretagne, a repris son ancienne Charge de premier Secrétaire d'Etat. M. Craggs, ci-devant Secrétaire d'Etat, à la place de M. Addison, qui s'en est démis, à cause de ses indispositions, & à qui S. M. a accordé une Pension de 1600. livres sterling, en considération de ses services.

2. M. Jean Aislable a été fait Chancelier, & Sous-Trésorier de l'Echiquier; le Lord Torrington, ci-devant un des Commissaires de la Trésorerie; & le Lord Onslow, Receveurs de l'Echiquier; M. Hampden, Trésorier de l'Amirauté; M. Walter Cherwind, Payeur des Pensions, à la place de M. Clayton, qui est entré dans la Trésorerie; le Chevalier Guillaume Thompson, Garde du Change & de la Monnoye dans la Tour de Londres, de même qu'Inspecteur de la Fabrication des Espèces d'or & d'argent, dans ladite Tour, & autres lieux en Angleterre; M. Lechmere Procureur Général; M. Edmond Elliot, Commissaire des Vivres pour la Marine; le Capitaine Cleveland, Commissaire de la Marine; le Capitaine Swanfon Contrôleur de la Marine; le Lieutenant Général Wills, Gouverneur de Portsmouth; le Lieutenant Général Mac-kastney, Gouverneur de Berwick; le Che-

valier

valier François Drake, Gouverneur de Dartmouth. M. Mickleway, qui avoit obtenu la Charge de Lieutenant Général de l'Artillerie, n'en a joui que peu de jours, étant mort le 8. de ce mois, d'une attaque d'Apoplexie.

3. Le Conseil de la Trésorerie est présentement composé des Membres suivans; le Comte de Sunderland, & Mrs. Jean Aislable, Jean Wallop, George Baillic, & Guillaume Clayton.

4. Les Commissaires de l'Amirauté sont, le Comte de Berkeley, le Chevalier George Bing, le Chevalier Jean Jennings, Mrs. Cockburn & Chetwind, & les Chevaliers Jean Norris & Charles Wager.

5. Le Comte de Berkeley a été nommé Vice-Amiral de la Grande-Bretagne; M. Aylmer, Contr'Amiral, & Gouverneur de Greenwich; le Chevalier George Bing, Commandant en Chef d'une Escadre de 26. Vaisseaux de Ligne, un Hôpital, un Brûlot, & 2. Galliottes à bombes, pour la Méditerranée, & Mrs. de la Val & Michel, Contr'Amiraux.

6. Le Lord Couper, Grand Chancelier, a été créé Comte de la Grande-Bretagne; de même que le Lord Cadogan, qui doit partir incessamment, pour le rendre à la Haye, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de S. M.

7. L'Evêque de Salisbury, a été fait Doyen de la Chapelle Royale, à la Pla-

V 4

ce

ce de l'Evêque de Londres. L'Evêque de Carlisle a été nommé à l'Evêché de Londonderry, qui est une des plus considérables en Irlande; & le Docteur Bradford à l'Evêché de Carlisle.

8. Le 11. de ce mois, il se tint au Palais de S. James, un Chapitre du très Noble Ordre de la Jarrière, dans lequel (le Souverain & divers Chevaliers étant en Habits de Cérémonie) on élût pour Chevaliers Compagnons de cet Ordre, le Duc de S. Albans, Capitaine des Gentilshommes Pensionnaires de S. M., le Duc de Montaguë, Grand Maître de la Garde-robe de S. M.; le Duc de Newcastle, Chambellan de la Maison du Roi; & le Comte de Berkeley, Vice-Amiral, & premier Commissaire de l'Amirauté de la Grande-Bretagne. Ils furent premièrement introduits l'un après l'autre dans le Chapitre, & reçûs Chevaliers par S. M., Souverain de l'Ordre, avec l'Epée de l'Etat; après quoi s'étant retirez, ils y furent introduits de nouveau, & revêtus de la Jarrière, & du George, les deux principales marques de l'Ordre, avec les Cérémonies ordinaires.

9. Le Roi a ôté aux Comtes de Pembroke, & de Grantham, les Pensions dont ils jouissoient depuis long-tems, à cause de leur trop grand attachement au Prince.

10. L. A. R., le Prince & la Princesse de Galles, ont disposé de divers Em-

ploiis

ploiis dans leur Maison: le Comte Deloraine, Fils aîné du feu Duc de Montmouth, & le Lord Sands, ont été faits premiers Gentilshommes de la Chambre du Prince; le Chevalier Robert Rich, le Colonel Churchill, & Mrs. Earle & Selwin, Gentilshommes ordinaires; le Chevalier André Fontaine, Sous Chambellan; & le Lord Lumley, Fils du Comte de Scarborough, Ecuyer: S. A. R., qui a pris possession de la Maison du Comte de Leycester, a aussi accordé des Pensions à tous ceux qui ont été obligés de se démettre de leurs Emplois, pour rester à son service. La Princesse a nommé pour ses Dames d'Honneur, la Duchesse de Rutland, & les Comtesses de Pembroke, de Bristol & Deloraine; mais S. A. R. n'a pas encore disposé de sa première Dame d'Honneur, ci devant possédée par la Duchesse de S. Albans.

II. 1. L'Abbé du Bois, a fait présent au Roi, de la part de M. le Duc d'Orléans, de 50. Barriques de Vin exquis, & de quelques Caisses d'Etoffes magnifiques pour la Princesse, & pour les principales Dames de la Cour. S. M. de son côté a fait envoyer à ce Prince une belle Meute de Chiens & de très beaux Chevaux. Cet Abbé est parfaitement bien en Cour; & il paroît qu'il y a une grande intelligence entre cette Cour & celle de France, pour le maintien du repos de l'Europe.

V 5

2.

2. M. Wesselowsky, Résident du Czar, a donné de nouvelles assurances au Roi, que S. M. Czarienne n'étoit entrée en aucun Traité avec le Roi de Suède, & qu'Elle n'y entreroit jamais sans en donner communication à S. M. Britannique. Ce Ministre a aussi notifié à S. M. le nouveau Règlement du Czar, touchant la Succession au Trône de Russie, avec les motifs qui y ont porté S. M. Cz. Il a fait assembler chez lui tous les principaux Moscovites qui sont à Londres, & leur a fait prêter les Sermens ordonnez à ce sujet.

3. Le 29. du passé, M. Riva, Secrétaire du Duc de Modène, eut Audience particulière du Roi.

4. M. Fiorelli fut aussi introduit ces jours passez auprès de S. M., à qui il remit une Lettre de la Sérénissime République; portant, qu'elle avoit nommé M. le Chevalier Procureur Ruzzini, pour son Ambassadeur Plénipotentiaire, au prochain Congrès en Hongrie; & qu'elle remettrait ses intérêts entre les mains de S. M.

5. Le Marquis de Corfini, Envoyé Extraordinaire du Grand Duc de Toscane, eut le 12. de ce mois la première Audience particulière du Roi, & fut près d'une heure avec S. M.

III. 1. Les Commissaires de l'Amirauté ont eu ordre de faire travailler, avec toute la diligence possible, à l'équipement

des

des 12. Vaisseaux, nommez & destinéz pour la Mer Baltique, auxquels on dit, qu'on en joindra quelques autres.

2. L'Escadre pour la Méditerranée, composée de 26. Vaisseaux de Ligne, & Commandée par l'Amiral Bing, sera prête à mettre en Mer au premier jour.

3. Le Marquis de Monteleon, Ambassadeur d'Espagne, a présenté un Mémoire à M. Craggs, Secrétaire d'Etat; représentant qu'un si puissant Armement en tems de Paix, ne pouvoit causer que de l'ombrage au Roi son Maître, & altérer la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Couronnes. A quoi S. M. ne lui a fait faire d'autre réponse, sinon qu'Elle lui déclaroit que son intention n'étoit point de cacher le sujet de cet Armement, & qu'Elle alloit faire partir dans peu l'Amiral Bing avec une Escadre de 26. Vaisseaux de Ligne, pour se rendre dans la Méditerranée, afin de maintenir la Neutralité d'Italie, contre ceux qui voudroient la troubler.

4. Il y a lieu d'espérer, que cette démarche de S. M., secondée des soins de quelques autres Puissances, qui s'intéressent au repos de toute l'Europe, ne contribuera pas peu à étouffer les semences de la Guerre, dont l'Italie est menacée; de même qu'à lever toutes les difficultés, qui auroient pu retarder un Accommodement entre la Cour de Vienne & celle de Madrid.

5. L'Empereur est si fort persuadé des bonnes intentions de S. M. à cet égard, qu'il a accepté le Projet d'Accommodement, formé par S. M., de concert avec la Cour de France. C'est de quoi le Comte de Stairs, Ambassadeur du Roi à la Cour de France, a donné avis par un Exprès, arrivé le 19. de ce mois. On publie diverses particularitez touchant le Projet d'Accommodement; mais on n'en fera bien instruit qu'avec le tems, & lors qu'on saura si la Cour d'Espagne est dans l'intention d'y donner les mains. Quelle parti qu'elle prenne, il y a tout lieu de croire, que ses vastes Projets s'en iront en fumée.

6. On publie aussi que la Paix du Nord est enfin sur le point de se conclurre, par l'entremise de la France: on assure même qu'un Ministre Suédois a été *incognito* à Londres, de même qu'un Agent de S. M. à *Stokholm*, pour traiter de cette Paix.

6. L'Equipement de ces deux Escadres n'empêche pas qu'on ne songe aussi, à envoyer un nombre suffisant de Vaisseaux de Guerre vers l'Amerique, pour détruire les Pirates qui continuent à infester ces Mers, où ils ont enlevé depuis peu onze Vaisseaux richement chargés. La Cour de l'Amirauté condamna à mort le 12. de ce mois 3. de ces Ecumeurs de Mer.

IV. 1. La Compagnie des Indes Orientales.

tales a résolu de rembourser toutes les Obligations, dont elle paye 3. pour cent; à moins que les Propriétaires ne le contentent de 4. pour cent.

2. Le Roi Guillaume, Vaisseau appartenant à cette Compagnie, est heureusement arrivé dans la Tamise, richement chargé, venant du Fort *S. Georges*; d'où il partit le 19. Août dernier, & où il avoit laissé le *Marlborough* & le Prince Frederic, qui en devoient partir vers le milieu du mois suivant.

3. Le Chevalier Gerard Conyers, a été choisi de nouveau Gouverneur de la Banque, & M. Jean Hanger, Sous-Gouverneur.

V. 1. Le 28. du passé, le nommé Jacques Sheppard, âgé d'environ 18. ans, qui avoit formé le détestable dessein d'assassiner le Roi, fut pendu à *Tiburn*, ensuite éventré, ses entrailles brûlées, & son corps mis en quartiers. L'impénitence dans laquelle il a persisté jusqu'au dernier moment, n'a pas moins donné d'horreur à tout le monde, que son abominable dessein.

2. Le nommé Orm, Ministre Non-Jurant, dont les funestes exhortations ont confirmé ce malheureux Sheppard dans son endurcissement, a été arrêté: Il est même accusé du Crime de Haute Trahison, & on doit lui faire son Procès.

3. On a fait de grandes recherches dans

les maisons de plusieurs Non Jurans, au sujet d'une Déclaration qui couroit sous le nom de Shephard. Le nommé Applebee, qui a imprimé cet Ecrit séditieux, a été arrêté, de même que quelques jeunes Scélérats, Non Jurans, qui avoient formé le même dessein que Shephard, & qui, dit-on, avoient fait une Association au nombre de quarante.

4. On a aussi arrêté dans quelques Provinces, & conduit à Londres divers Ecclesiastiques, pour avoir rempli leurs Sermons d'expressions injurieuses contre le Gouvernement.

5. Le Marquis Palleotti fut exécuté à Tiburn, le même jour que Shephard, pour le meurtre de son Valet: Il donna des marques d'une véritable repentance, & déclara qu'il mouroit Catholique Romain.

6. Le Sr. Kinversly, Ministre dans la Province de Surrey, qui avoit voulu ternir la réputation du Comte de Sunderland, fut déclaré aux dernières Assises par le Grand Juré, Calomniateur & sujet aux peines portées par la Loi *Scandalum Magnatum*; mais les Juges ont remis aux Assises prochaines à prononcer la Sentence, par laquelle il doit, dit-on, être condamné au Pilori, à une Amende considérable, & être mis en prison pour quelque tems.

La trop grande abondance des matières ne
per-

permet pas, qu'on entre dans tout le détail des Délibérations du Parlement, & des divers Débats qu'il y a eu depuis le mois dernier dans les deux Chambres: On se contentera pour cette fois d'insérer ce qui s'y est passé de plus digne de l'attention du Public.

VI. 1. Le 21. du passé, les Communes résolurent de rembourser au mois de Mars prochain, le Capital d'une Rente annuelle de 76. mille 820 liv. sterl. qu'on paye à la Banque, pour la circulation des Billets de l'Echiquier, avec ordre à l'Orateur d'en donner avis à cette Compagnie.

2. Le 28. elles reçurent le Message suivant, de la part du Roi.

SA Majesté étant présentement engagée dans plusieurs Négociations de la dernière importance, tant par rapport au Bien de ses Royaumes, que pour la Tranquillité de l'Europe; & ayant reçu depuis peu des avis de dehors, qui lui font juger que si on employoit des Forces Navales où il seroit nécessaire, cela donneroit un grand poids aux soins de SA Majesté: Elle a jugé à propos de le faire savoir à la Chambre, ne doutant pas que si Elle se trouvoit obligée, dans cette Conjoncture épineuse, d'employer un plus grand nombre d'hommes, qu'on n'a accordé pour le service de Mer de la présente année 1718. la Chambre ne veuille bien pourvoir dans la prochaine Séance à ce qui excédera.

3. Sur quoi la Chambre résolut d'une voix unanime, de présenter une Adresse au Roi, „ pour remercier Sa Majesté „ des soins infatigables qu'Elle se donne „ pour avancer le Bien de ses Royaumes, „ & pour conserver la Tranquillité de „ l'Europe; & pour assurer Sa Majesté, „ que la Chambre fera bon ce qui excédera le nombre d'hommes accordé pour „ le service de Mer de l'année 1718. ainsi „ que Sa Majesté le jugera à propos „ en sa Sagesse Royale, pour parvenir à „ ces fins si désirables.

4. Le lendemain, le Contrôleur de la Maison du Roi rapporta aux Communes, qu'il avoit présenté leur Adresse à Sa Majesté, & qu'Elle lui avoit ordonné de remercier la Chambre, & de l'assurer, qu'Elle employeroit tous ses soins, pour prévenir de nouvelles charges à l'avenir, par l'affermissement d'une Paix solide.

5. Le 30. & le 31. les Seigneurs approuverent divers Bils, & convinrent avec les Communes sur quelques différens qu'il y avoit eu entre les deux Chambres, au sujet de quelques uns de ces Bils.

6. Le 1. de ce mois, le Roi se rendit au Parlement, avec les cérémonies ordinaires, & après avoir donné son Consentement Royal à 13. Actes publics, & à 18. autres en faveur de quelques Particuliers; Sa Majesté remit le Discours suivant

Politique. Avril 1718. 473
vant au Grand Chancelier, qui en fit la lecture aux deux Chambres.

MY LORDS ET MESSIEURS,

Je ne saurois mettre fin à cette Séance, sans remercier de tout mon cœur un si bon Parlement, de la diligence avec laquelle il a expédié les affaires publiques Par raport à vos affaires particulières, j'espère que vous sentirez combien il vous est avantageux d'avoir fini la Séance de si bonne heure; & je suis persuadé que le zèle & la vigueur que vous avez fait paroître si à propos dans vos Résolutions, pour le maintien de mon Gouvernement, procureront un avantage considérable au Public. Rien ne peut si fort augmenter le Crédit & l'Influence de cette Couronne, tant au dedans qu'au dehors, que les preuves répétées de votre affection envers moi. J'espère que votre fermeté me donnera les moyens, vers le tems que vous vous rassemblez, de faire conclure des Traitez qui établiront la Paix & la Tranquillité parmi nos Voisins. Si par la Bénédiction de Dieu mes soins à cet égard sont suivis d'un heureux succès, j'aurai la satisfaction de fermer la bouche à ceux-mêmes qui ne veulent jamais avouer qu'ils sont convaincus, & de faire voir clairement à tout le monde, que ce que j'ai le plus à cœur, est le Bien & la Prospérité de mon Peuple, qui alors pourra être soulagé dans les Taxes, & s'enrichir par son Commerce.

MESSEIGNEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

Je dois vous remercier en particulier des
Sub-

Subsides que vous avez accordez de si bon cœur, & de la dernière marque de vôtre confiance en moi: Je vous promets que je ferai tous mes efforts, pour faire servir l'un & l'autre au Bien de mon Peuple.

MY LORDS ET MESSIEURS,

Les Pratiques continuelles de certains Esprits turbulens & dangereux, pour troubler un Gouvernement, par la Clémence duquel ils sont protégés, demandent nôtre dernière attention & nôtre vigilance: C'est pourquoi je dois vous recommander, dans vos divers Postes & dans vos diverses Provinces, de travailler à étouffer cet Esprit de mécontentement, que nos Ennemis communs fomentent avec tant d'industrie.

Après que le Grand Chancelier eut fait la lecture de ce Discours, il ajouta;

MY LORDS ET MESSIEURS,

Le bon plaisir du Roi est que ce Parlement soit prorogé jusqu'au 31. Mai prochain: C'est pourquoi ce Parlement est prorogé jusqu'à ce jour-là.

7. C'est ainsi que cette Séance du Parlement a fini, à la satisfaction du Roi, de la Nation Britannique, & de la plus grande partie de l'Europe.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. **L**E Roi d'Espagne, à l'exemple de quelques autres Puissances, a fait un nouveau Règlement, suivant lequel les Officiers Généraux n'auront plus de Régimens; ayant été reconnu, que les fonctions de leurs Emplois supérieurs ne leur permettent pas de faire celles de Colonels, avec l'attention nécessaire pour le bien du Service.

2. Le Régiment de Cavalerie de la Reine, qu'avait le Marquis de Crevecoeur, Maréchal de Camp, a été donné à Don Joseph Moscoso; celui de Dragons du Marquis de Cailus, Lieutenant-Général, à Don Henrique Massé; & celui d'Infanterie de Leon, à Don Gaspar d'Antona.

3. La Lieutenance de Roi de *Lerida*, a été conférée à Don Joseph Lucio y Mexia, & celle de *Denia* à Don Eugenio Niculatan, Capitaine dans les Gardes Wallonnes. Le Gouvernement d'*Osabrie*, a été donné à Don Julien O'Calaghan, & son Régiment de Dragons à Don Cornelio O'Driscoll. Celui d'Infanterie Irlandaise, qu'avait ce dernier, a été donné au Duc de Liria, Fils du Duc de Berwick.

4. Il s'est fait un changement assez singulier par rapport aux noms de la plupart des Régimens. Celui de *Castellard* se nomme présentement *Hibernia*; celui de *Comesford*, *Waterford*; celui de *Macaulis*, *Ulster*; celui de *Vendôme*, *Limerick*; celui de *Mahony*, *Edimbourg*; celui d'*O'Briell*, *Dublin*; tous Régimens Irlandais: Celui de *Charleroi*, Wallon, a pris le nom d'*Ulrecht*; *Erise*, *Zelande*, &c. Enfin tous les Régimens

gimens en général ont changé leurs anciens noms en ceux de quelques Provinces ou Villes.

5. Ce fut le 23. du passé, que le Marquis de Nancré arriva de Paris à Madrid, accompagné de M. Du Tel, qui a été Secrétaire de l'Ambassade de France au Congrès d'Utrecht. Il a pris son logement au Collège des Jésuites, où il restera jusqu'à ce qu'il puisse entrer dans la Maison qu'il a louée près de la Cour. Il a déjà eu diverses Conférences avec le Cardinal Alberoni, & le Colonel Stanhope, Envoyé du Roi de la Grande-Bretagne; mais on n'apprend pas encore que le Roi lui ait donné Audience. Cependant, on doute qu'il réussisse à faire goûter à S. M. C. les Propositions qu'il est chargé de lui faire, de la part de M. le Duc d'Orléans, pour un Accommodement entre cette Cour & celle de Vienne.

6. Les Armemens extraordinaires tant par Mer que par Terre, qu'on continué à faire dans tout ce Royaume, donnent plutôt lieu de croire, que la Cour d'Espagne est résolue de poursuivre la pointe, & de tenter la Conquête des Etats que l'Empereur possède en Italie.

II. 1. On apprend de Barcelone, que les 42. Navires, tant Anglois que d'autres Nations, sur lesquels on avoit embarqué 3. Régimens de Cavalerie & 2. d'Infanterie, & qui en étoient partis le premier de Mars, étoient heureusement arrivés dans l'Isle de Sardaigne; où ils avoient mis ces Troupes à terre, & d'où ils étoient déjà de retour à Barcelone.

2. Le Convoi qui étoit parti d'Alicante, y étoit arrivé en même tems que celui de Barcelone, & y avoit débarqué le même nombre de Régimens de Cavalerie & d'Infanterie.

3. On apprend aussi de Barcelone, qu'on y travailloit toujours sans relâche à un autre Embarquement, qui devoit être beaucoup plus considérable que le premier. On y attendoit

les

les Convois qui doivent être partis de divers autres Ports d'Espagne, pour mettre en suite à la voile, & se rendre en Sardaigne, ou sur les Côtes d'Italie.

4. Le Convoi qui devoit partir le 24. du passé de Cadix, & être escorté de 8. Vaisseaux de ligne, 3. Fregates, 4. Galioles à Bombes, & 6. Balandres armées, étoit composé d'environ 100. Bâtimens de transport; sur lesquels on avoit embarqué 1. Bataillons, 4. Escadrons de Cavalerie & 2. de Dragons, 8. Compagnies de Grenadiers & 2. de Bombardiers; avec 60. pièces de Canon, 28. Mortiers, & toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche.

5. Le 21. du même mois, on fit partir de Cadix une Escadre de 9. Vaisseaux de ligne, 2. Fregates & 3. Brûlots. Le Commandant de cette Escadre ne devoit ouvrir ses Ordres qu'à 6. lieues en pleine Mer, pour savoir la route qu'il avoit à prendre; ce qui donnoit matière à divers raisonnemens.

6. Les Galions étoient chargés dès le 27. Février dernier, & l'on avoit publié qu'ils partiroient le 8. du mois, sous le Convoi de quatre Vaisseaux de Guerre, & quelques Bâtimens à voiles & à rames construits depuis peu, jusqu'aux Canaries; où ils devoient trouver un autre Convoi pour les conduire jusqu'à la Nouvelle Espagne. Cependant, on n'apprend pas encore qu'ils soient partis.

III. 1. Une Tartane qui arriva de Ceuta à Cadix le 22. du passé, apporta des dépêches du Gouverneur, qui mandé entre autres; „ Qu'il avoit envoyé par un Tambour au Commandant des Troupes du Roi de Maroc, une Lettre en réponse à celle qu'il avoit écrite, pour demander des Passeports, afin de traiter de la Paix entre l'Espagne & ce Prince; „ que le Tambour avoit été bien reçu, & reconduit de même; & que le Commandant „ lui

„ lui avoit remis une seconde Lettre, que le
„ Gouverneur envoyoit en Cour. Quoi qu'on
ne sâche pas encore ce qu'elle contient, il y
a néanmoins beaucoup d'apparence à une pro-
chaine Paix avec les Maures.

2. On a eu avis de *Lagone*, Capitale de
l'Isle de Tenetif, que le 18. Janvier dernier,
il y avoit eu une Révolte générale des Hab-
itans, contre Don Diego Navarro, Facteur &
Juge privatif du Tabac aux Isles Canaries,
au sujet des vexations qu'il avoit commises
depuis le mois d'Août dernier qu'il étoit ar-
rivé dans ces Isles. Ils ne purent être appai-
sez, qu'après avoir obtenu le consentement
du Gouverneur Général, pour le faire partir
avec toute la Famille sur un Vaisseau François,
qu'ils obligèrent de mettre d'abord à la voile.
Le Peuple fit ensuite l'Élection d'un *Personnai-
re* ou Député, qui représente le Peuple, &
doit le maintenir dans ses Privilèges, assistant
pour cet effet au *Cauido*.

IV. 1. On écrit de *Lisbonne*, que le Roi
d'Espagne avoit de nouveau fait assurer le Roi
de Portugal, qu'il étoit résolu de vivre en
bonne union avec lui, & qu'il ne devoit
avoir aucun ombrage de ses Armemens; qu'il
avoit même contremandé ses Troupes, qui
avoient eu ordre de camper près de *Badajoz*,
& qu'il leur avoit ordonné de marcher vers
l'Andalousie, Cordouë, Grenade, Murcie &
Valence.

2. Sur ces assurances, on dit que le Roi
de Portugal a aussi contremandé les Troupes,
qu'il faisoit avancer vers *Elvas*, *Portalegre* &
Estremoz. On ajoute, que S. M. Portugaise
n'aura cette année en Mer que 16. Vaisseaux
de ligne & 4. Frégates, pour servir de Con-
voi aux Flotes Marchandes, & donner la
chasse aux Corsaires.

V.

V. 1. Le nouveau Plan pour la Régence des
Pais-Bas Espagnols, n'a pas encore été mis en
exécution. Les différends des Corps de Mé-
tiers de *Bruxelles*, avec la Régence, ne sont
pas encore terminés; la Bourgeoisie ne vou-
lant le relâcher en rien, touchant le Serment
qu'elle doit à l'Empereur.

2. Les Etats de Flandres ont accordé un
Subsidé extraordinaire à S. M. 1. Leurs Dé-
putés qui s'étoient rendus à *Bruxelles*, pour en
porter la nouvelle au Marquis de Prié, ont
eu diverses Conférences avec lui, au sujet
des affaires de leur Province.

3. On tient de nouvelles Conférences à
Bruxelles, au sujet de l'Affaire de la Barrière,
dont on espère enfin de lever toutes les diffi-
cultez.

VI. 1. Les Ordres ont été donnez dans tou-
tes les Armirautés des Provinces-Unies, pour
hâter l'Équipement de l'Escadre destinée pour
la Mer Baltique. On dit qu'elle sera prête
à mettre en Mer vers la fin du mois prochain.

2. L'Amiral Espagnol Castagnetta sollicite
fortement l'Etat, pour lui permettre d'ache-
ter quelques Vaisseaux de Guerre, pour le ser-
vice du Roi d'Espagne; mais on doute qu'il
obtienne cette permission.

3. Le Baron de Ripperda, ci-devant Envoyé
de L. H. P. à la Cour de *Madrid*, est arrivé
à la Haye, où il a fait rapport de ses Négocia-
tions dans l'Assemblée des Etats Généraux.
On dit qu'il est dans l'intention de retourner
en Espagne, & de s'y établir.

4. Par la mort de M. Dopf, Lieutenant
Général de Cavalerie & Gouverneur de Mae-
stricht, il y a eu plusieurs changemens dans
le Gouvernement; celui de Maestricht a été
donné à Mr. le Général Comte de Tilly:
celui de Bois-la-Duc à Mr. le Comte d'Albe-
marle,

480 *Mercuré Historique &*
le; celui de Tournay à Mr. le Général Mu-
ray; & Mr. le Général de Regteren Com-
mandant de la Place.

5. Nos Seigneurs les Etats de Hollande &
de Westfrise reprirent leurs seances le 20. , &
se separerent le 30.

F I N.

TABLE DES MATIERES.

Mois d'Avril 1718.

M ercuré Historique & Politique, conte- nant l'état présent de l'Europe.	363
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Nouvelles du Nord.	389
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne & de Suisse.	415
Nouvelles de France.	432
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	461
Nouvelles d'Espagne, de Portugal & des Pais-Bas.	475

MERCURE HISTORIQUE

E T
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & de Westf.